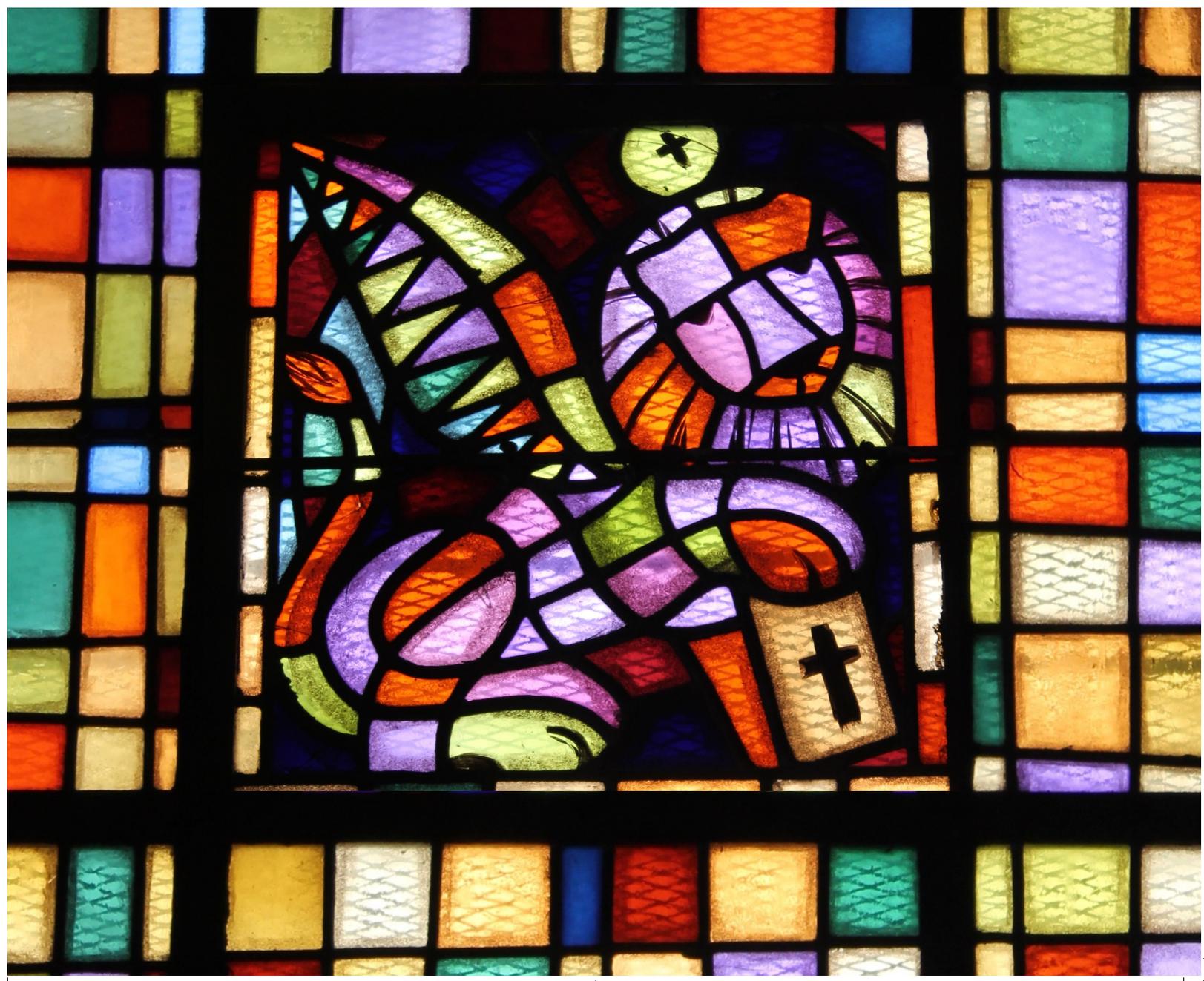




LIRE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC

Année B

Saint Marc -Vitrail de l'église d'Houtaud



SOMMAIRE

INTRODUCTION	PAGE 2
MODE D'EMPLOI	PAGE 3
L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC	PAGE 5
FICHES BIBLIQUES	PAGES 13 À 62
Fiche n° 1	Mc 1, 18 Préparez le chemin du Seigneur 2 ^e Avent B
Fiche n° 2	Mc 1, 40-45 Purification d'un lépreux 6 ^e ordinaire B
Fiche n° 3	Mc 3, 20-35 La vraie parenté de Jésus 10 ^e ordinaire B
Fiche n° 4	Mc 4, 35-5,1 La tempête apaisée 12 ^e ordinaire B
Fiche n° 5	Mc 7, 1-23 Discussion sur les traditions 22 ^e ordinaire B
Fiche n° 6	Mc 8, 27-35 Pierre reconnaît le Messie, c'est-à-dire le Christ 24 ^e ordinaire B
Fiche n° 7	Mc 9, 2-10 La transfiguration 2 ^e Carême B
Fiche n° 8	Mc 10, 17-30 L'homme riche 28 ^e ordinaire B
Fiche n° 9	Mc 10, 46-52 Guérison de Bartimée 30 ^e ordinaire B
Fiche n° 10	Mc 14, 32-42 A Gethsémanie Rameaux B
Fiche n° 11	Mc 15, 33-41 Mort de Jésus Rameaux B
Fiche n° 12	Mc 16, 1-8 Les femmes au tombeau Veillée de Pâques
BIBLIOGRAPHIE	PAGE 63
PETITES NOTES	PAGES 12 ET 54



Service diocésain de la formation
18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex
Tél : 03 81 25 28 27
e-mail : formation.besancon@icloud.com
www.diocese-besancon.fr/formation



Retrouvez le livret disponible au téléchargement sur le site internet
du service diocésain de formation :
www.diocese-besancon.fr/formation

Nota : Les textes du présent document sont extraits de la Traduction Officielle Liturgique de la Bible que vous pouvez entendre chaque dimanche



INTRODUCTION

L'Équipe Diocésaine de Formation avait édité de 1998 à 2001 des livrets animateurs concernant les quatre évangiles pour en proposer une « lecture familière et priante ».

La Commission biblique du Service Diocésain de Formation a refondu et actualisé le premier de ces livrets l'an passé (*Lire l'évangile selon St Matthieu Année A*) et le second, que vous tenez dans vos mains cette année, pour le mettre à votre disposition sous format numérique ou papier. Il permet de vous aider à vous « enraciner dans le Christ en petites communautés fraternelles » (*Actes synodaux du diocèse de Besançon*, Décret n°1, octobre 2019).

Il s'agit d'un outil de travail à l'usage des groupes qui désirent lire, méditer et partager la Parole de Dieu, au fil de l'année liturgique B, afin de découvrir plus particulièrement l'Évangile selon St Marc.

Chaque fiche a été élaborée dans le souci de donner des éléments pour soutenir la lecture et les échanges au sein des groupes, ainsi que d'aider à approfondir le message de foi qui se dégage du texte.

La méthodologie proposée, suggère de procéder en trois temps : lire le texte, le méditer, prier. Mais, bien entendu, il convient d'utiliser cet outil avec souplesse et discernement en choisissant parmi tous les éléments proposés ceux qui paraissent essentiels et qui correspondent à ce dont le groupe a besoin.

Merci à toutes celles et ceux qui ont travaillé à cette élaboration et à celles et ceux qui s'en empareront pour faire connaître et approfondir toujours plus l'Évangile.



ISABELLE MOREL

Responsable du service de formation

MODE D'EMPLOI

Lire à plusieurs apporte généralement une autre dimension à la lecture des Écritures. Mais comment procéder ? Voici une proposition qui fonctionne bien pour un groupe de cinq à dix personnes. A chaque rencontre d'environ une heure à une heure trente, un texte biblique est choisi parmi ceux qu'offre la liturgie de l'eucharistie dominicale.

La séance commence par un temps de préparation personnelle, chez soi. Puis, en groupe, ce sont les temps de l'observation, de la méditation et de la prière selon la méthode décrite ci-dessous.

POUR SE PRÉPARER, CHEZ SOI, À LA LECTURE

- S'installer dans un espace tranquille et se rappeler la parole de Jésus : « Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles » (Mt 18, 20).
- Formuler une invocation comme : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10) ou encore : « Toi seul, Seigneur, as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Il est possible aussi de s'adresser à l'Esprit Saint. L'important est de se disposer à l'écoute.
- Lire le texte biblique choisi par le groupe en vue de la prochaine rencontre et prendre le temps d'imaginer la scène, ce qu'il se passe, ce qu'il se dit.
- A partir de la fiche biblique, lire quelques éléments d'éclairage (« Découvrir le texte », « Mieux comprendre ») et noter pour soi ce qui nous marque le plus et que l'on a envie de garder et partager aux autres lors de la prochaine rencontre.

LORS DE LA RENCONTRE DU GROUPE

En introduction, prendre un chant connu de tous qui aide à se rassembler et à créer le climat de prière souhaitable. Il est possible également de prier l'Esprit Saint pour lui demander de nous aider à écouter en vérité ce que le Seigneur nous dit dans les Écritures et ce que les autres vont partager.

1. Le temps de l'observation

Un des participants lit à haute voix et lentement le texte choisi.

Ensuite, pendant cinq minutes de silence, chacun observe les éléments qui font le texte (par exemple : les mots qui nous marquent, les personnages, les mouvements, les lieux, les titres donnés à Jésus, etc.).

Enfin, à tour de rôle, chacun en une ou deux phrases seulement exprime au groupe l'élément de son observation qui lui semble le plus important.

Ce temps d'observation suppose que chacun ait devant les yeux la même traduction du texte biblique. L'observation peut se faire crayon à la main, pour souligner les mots et les expressions qui semblent caractéristiques de l'enjeu du texte.

2

3

2. Le temps de la méditation

Une deuxième personne relit le texte à haute voix.

Puis, progressivement, on avance dans la découverte du texte en lisant les paragraphes « **Découvrir le texte** » et « **Mieux comprendre** ». Chacun note ce qui attire son attention et comment cela résonne ou non pour lui.

Nouveau partage. Chacun exprime une découverte, une interrogation, ou souligne un point d'attention pour aider le groupe à avancer dans la lecture du texte. Ne pas hésiter à noter ce qui nous marque ou attire notre attention dans ce que les autres partagent.

Afin qu'un tel échange respecte la diversité des points de vue, chacun s'efforce de s'exprimer à la première personne (« Je », « pour moi », « je vois dans ce texte... ») et évite des formules impersonnelles ou générales (comme le « nous », ou « le texte dit »). Il s'agit ici d'un partage de points de vue divers.

3. Le temps de la contemplation et de la prière

Une troisième personne relit le texte biblique à haute voix, lentement.

Pendant cinq minutes de silence, chacun s'interroge à partir des questions du paragraphe « **Aujourd'hui** », de son observation et de ce qu'il aura entendu des autres. Il s'agit de noter ce qui nous marque, ce qui jaillit du cœur et que l'on veut garder à l'issue de cette lecture biblique.

Dernier partage. Chaque participant évoque tel ou tel point issu de sa méditation et qu'il souhaite communiquer aux autres. C'est une phase d'actualisation du texte qui prend vie dans l'aujourd'hui de notre quotidien.

Terminer par une prière de l'Église connue de tous (le Notre Père, le Magnificat...) ou la proposition du paragraphe « **Prier** ».

Après la rencontre

Noter pour soi ce qui aura résonné dans la parole des autres ou dans le texte biblique. Quel passage a pris une nouvelle coloration ? Quels éléments ai-je envie de retenir pour moi-même ? Quelle parole m'habite et nourrit ma relation avec le Seigneur ?

L'Équipe du Service Diocésain de Formation et la Commission biblique sont disponibles pour vous aider dans la mise en œuvre si besoin. N'hésitez pas à nous contacter :

Service Diocésain de Formation
18, Rue Mégevand
25000 BESANCON
formation.besancon@icloud.com
Tel : 03 81 25 28 27

4

L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC

Avant de plonger dans la lecture de passages de l'évangile selon Saint Marc, découvrons un peu plus ce livre biblique et les éléments du contexte de sa rédaction*.

QUI EST MARC

Une tradition très ancienne qui vient de Papias, évêque de Hiérapolis vers l'année 110, attribue la paternité du deuxième évangile à Marc, un proche de l'Apôtre Pierre, dont il est par ailleurs question dans les Actes des Apôtres :

C'est bien ce que le Presbytre avait coutume de dire : Marc, ayant été l'interprète de Pierre, écrivit exactement tout ce dont il se souvint, mais non en ordre, de ce que le Seigneur avait dit ou fait. Car il n'avait pas entendu le Seigneur et n'avait pas été son disciple, mais plus tard, comme je l'ai dit, celui de Pierre. Celui-ci donnait son enseignement selon les besoins, mais sans faire une composition ordonnée des paroles du Seigneur. De sorte que Marc ne commit aucune faute à mettre par écrit certaines choses comme il se les rappelait. Il se souciait seulement de ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et de ne rien avancer qui fût erroné.

Ce témoignage est confirmé par celui de Saint Justin qui, vers 150, parle des « Mémoires de Pierre » qu'on peut assimiler à l'évangile de Marc, puisqu'il rapporte un trait qui ne se trouve qu'en Mc 3, 17 (« Boanergès » : « fils du tonnerre »). Même information de la part de Saint Irénée, qui écrit vers l'an 200 : « Après la mort de Pierre et de Paul, Marc, disciple et interprète de Pierre, nous transmit lui aussi par écrit ce qui avait été prêché par Pierre. » D'après ces témoignages anciens, l'évangile de Marc est l'écho d'une tradition venant de Pierre. C'est ce que confirme le Nouveau Testament.

Ce sont les Actes des Apôtres qui nomment le plus grand nombre de fois Jean appelé Marc (Ac 12, 12.25 ; 13, 5.13 ; 15, 37-39)¹. Son nom juif est Jean mais, selon un usage bien attesté à l'époque, il a été complété par un nom latin : *Marcus* (qui signifie *marteau*). Selon Col 4,10, il est « cousin » de Barnabé. D'après Ac 12, c'est dans la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc, que Pierre se réfugie dès qu'il a été libéré de prison (Ac 12, 12).

Selon Ac 12, 25, Paul et Barnabé amènent avec eux Marc à Antioche. C'est alors que commence ce que l'on appelle le premier voyage missionnaire de Paul, qui part avec Barnabé et Marc en direction de Chypre (Ac 13, 5). De là, ils embarquent pour l'Asie Mineure mais, une fois qu'ils sont arrivés à Pergé (en Pamphylie), Marc refuse d'aller plus loin et retourne à Jérusalem (Ac 13, 13). Luc donne sobrement cette information mais elle ne sera pas sans conséquence pour la suite. Lorsqu'il est question de repartir en mission, Barnabé voudrait emmener Marc mais Paul ne veut pas prendre avec eux celui « *qui les avait quittés en Pamphylie et n'avait donc pas partagé avec eux leur travail* ». Luc ajoute alors que « *leur désaccord s'aggrava tellement qu'ils partirent chacun de leur côté* » (Ac 15, 39-40). C'est dire dans le langage policé de Luc combien la situation a été conflictuelle ! Mais de bonnes relations s'ensuivront.

Les autres passages du Nouveau Testament qui évoquent le nom de Marc le mettent en lien soit avec Paul (Ph 24 ; Col 4, 10) soit avec Pierre (1 P 5, 13). Cela signifie que la tradition ancienne met Marc en relation et avec Pierre et avec Paul. D'où le double patronage auquel il est redevable : une catéchèse pétrinienne fortement colorée par une théologie paulinienne.

¹ Son nom apparaît ailleurs dans le Nouveau Testament en Col 4, 10 ; Phm 24 ; 2 Tm 4, 11 ; 1 P 5, 13.

5

UN ÉVANGILE : ADRESSÉ À QUI ?

« Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1). Dans ce verset qui ouvre l'œuvre de Marc, le mot « évangile » ne désigne évidemment pas le livre écrit mais « la Bonne Nouvelle » dont Jésus est à la fois le sujet et l'objet. Il en est le sujet, car c'est lui qui proclame l'Évangile, dès sa première apparition dans la trame du récit : « Il proclamait l'Évangile de Dieu : « Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 14-15). Il en est l'objet, car le récit a pour fonction de dévoiler l'identité de Jésus, exprimée d'abord par Pierre lors de la Confession à Césarée : « Toi, tu es le Christ » (Mc 8, 29), complétée ensuite par le Centurion devant le messie crucifié : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » (Mc 15,3 9).

Cette déclaration, qui fait immédiatement suite à la mort de Jésus, constitue le point culminant de l'évangile, entendu cette fois au sens d'un genre littéraire dont Marc est l'initiateur.

On s'accorde généralement pour reconnaître que le deuxième évangile est adressé à la communauté chrétienne de Rome, au moment où elle subit des persécutions. En lisant l'évangile de Marc, on est impressionné par la place qu'y tient l'hostilité du milieu ambiant. La foi qui est exigée par Marc est à vivre dans une situation d'opposition et de conflit. C'est une foi contestée pour laquelle il faut prendre des risques. Ces précisions s'expliquent si le livre est né à Rome aux alentours de la mort de Pierre (64) et de Paul (67), dans la dernière partie du règne de Néron (54-68). Imagine-t-on alors la surprise des destinataires de l'évangile, quand Marc leur écrit que la première confession de foi chrétienne a été prononcée par un centurion romain, c'est-à-dire par un homme à la solde de celui qui les persécute ? Les païens, telle la syro-phénicienne (Mc 7, 24-30), seraient-ils plus accueillants au message de Jésus que les disciples au « cœur endurci » (Mc 8, 17) ?

Un évangile rempli d'interrogations

Tel est le genre de question dérangeante que provoque la lecture de l'évangile selon saint Marc, pour ses premiers destinataires bien entendu, mais aussi pour nous qui le lisons aujourd'hui. Il n'est pas jusqu'au style grammatical de Marc qui ne heurte les lecteurs, tout comme si sa manière d'écrire participait à leur déstabilisation. Ce n'est d'ailleurs pas une des moindres richesses de cet évangile que d'impliquer le lecteur dans le récit. Et ce qui vaut pour une des questions essentielles (Mc 8, 29 : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? ») vaut aussi pour l'ensemble de l'évangile. Les lecteurs s'associent ainsi volontiers aux découvertes des disciples. Ils sont heureux de pouvoir dire avec Pierre : « Tu es le Christ » (Mc 8, 29). Mais ils se dissocient aussitôt de lui lorsque, quelques versets plus loin, ce même Pierre se fait traiter de Satan par Jésus (Mc 8, 33). Ou encore, quand les disciples se trouvent désemparés devant une foule immense à nourrir, le lecteur partage leur embarras (Mc 6, 30-44). Mais, quand mis une seconde fois dans la même situation (il y a deux récits de « multiplication des pains »), les disciples sont toujours aussi obtus, alors le lecteur refuse de s'identifier à eux (Mc 8, 1-10 ; Mc 6, 30-44 ; 8, 1-9). On veut bien ressembler à ceux qui viennent de toute part à Jésus lors de ses débuts (Mc 1, 45) mais on ne veut rien avoir en commun avec ceux qui cherchent à le condamner à mort (Mc 3, 6). Il faudra toute la trame évangélique pour que ce projet, énoncé au début de l'évangile, soit mis à exécution. Arrêtons-nous à ce moment décisif.

La croix au cœur de la foi chrétienne

Rapportée sobrement, la mort de Jésus est lourde de signification théologique. Jésus expire en poussant un grand cri (Mc 15, 37). Loin d'être anecdotique, ce dernier détail fait discrètement écho aux exorcismes pratiqués par Jésus, tel le premier miracle rapporté dans l'évangile (Mc 1, 26). La mort de Jésus est ainsi comprise comme un exorcisme : en expirant, Jésus chasse les forces du mal hors du monde. S'ensuivent alors deux conséquences. D'abord, le voile du sanctuaire se déchire de haut en bas, comme les cieus s'étaient « déchirés » au moment du baptême de Jésus (Mc 1, 10). Intervention divine (« de haut en bas »), le déchirement du voile ouvre à tous l'accès au sanctuaire, lieu de la présence de Dieu. La seconde conséquence est en quelque sorte la mise en pratique de la première : c'est un centurion romain qui énonce la première profession de foi chrétienne. Il faut donc la mort de Jésus en croix pour que surgisse la foi en Jésus « Christ, Fils de Dieu » (Mc 1, 1).

Le secret messianique

Pour nécessaire qu'elle soit, la croix n'abolit pas la question du secret messianique, qui parcourt l'ensemble de l'évangile. Jésus impose le silence à quiconque sur le point de révéler son identité, tout comme s'il refusait qu'elle éclate avant « l'heure » (Mc 14, 41). Le secret est imposé aux démons (1, 25.34 ; 3, 12), à ceux qui ont été guéris (1, 44 ; 5, 43 ; 7, 36 ; 8, 26). Jésus cherche à échapper à la foule (1, 38.45) et il enseigne ses disciples « en particulier » (4, 10-12. 34 ; 5, 31-32 ; 7, 27). Certaines guérisons sont pratiquées « à l'écart » (7, 33 ; 8, 23). La tension qui s'intensifie au fur et à mesure du déroulement des huit premiers chapitres ainsi que la rigueur du secret imposé par Jésus font de la confession de Pierre un premier sommet. Le ton va changer ensuite. « Toi, tu es le Christ ! » Jésus ne récuse pas le titre. Il impose cependant le secret (8, 30). Quel messie sera-t-il ? Pour la première fois, il va annoncer qu'il faudra que le Fils de l'homme souffre, meure et ressuscite (8, 31-34).

La consigne de silence s'explique en bonne partie par l'ambiguïté liée à la notion de messie à l'époque de Jésus. On attendait surtout un messie politique, ce que Jésus a refusé d'être. Le secret messianique signifie la volonté délibérée de Jésus de subir la Passion et la mort. Si Pierre est appelé « Satan » par Jésus (8, 33), c'est justement parce qu'il a des vues trop humaines sur Jésus et sur sa mission. Il faut passer des « pensées des hommes » aux « pensées de Dieu ».

Jésus commence à parler « ouvertement » à ses disciples (8, 32), notamment dans les trois annonces de la Passion (8, 31-33 ; 9, 30-32 ; 10, 32-34). Les disciples ne comprennent pourtant pas, au point de passer à côté de l'essentiel : chaque annonce de la Passion est suivie d'une mention de l'incompréhension des disciples¹. La solitude de Jésus va en s'accroissant jusqu'à l'abandon final par tous (14, 50), y compris par celui du jeune homme nu (14, 51-52). Pierre ira jusqu'à le renier (14, 66-72) et Jésus criera sa détresse avec les mots du psaume : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (15, 34).

¹ 2 Voir le plan de l'évangile p. 9

La gloire du Fils a un instant éclaté aux yeux de Pierre, Jacques et Jean lors de la Transfiguration (9, 2-9) comme en une sorte d'anticipation mais elle reste fugitive ; et ce sont les mêmes disciples qui seront avec lui à Gethsémani mais pour s'y endormir (14, 32-42). Le secret ne se lève que lorsque la Passion et la mort de Jésus sont inéluctables. Bartimée, l'aveugle de Jéricho, exprime clairement l'identité messianique de Jésus : « Fils de David ! » (10, 47-48). Son cri se répercute lors de l'entrée à Jérusalem. Jésus a l'initiative de cette manifestation mais il entre humblement, assis sur un âne. Sa mort a été complotée depuis longtemps (3, 6) puis le projet s'est précisé (11, 18). Jésus laisse soupçonner son autorité (11, 27-33) puis vient la parabole des vigneronniers homicides (12, 1-12). Quand plus personne n'ose l'interroger (12, 34), Jésus amène le psaume messianique (Ps 110).

En 14, 61-62, à la question du Grand-Prêtre : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? », il répond ouvertement : *je le suis*. Cette révélation n'empêche pas la condamnation mais devient au contraire le motif même de la sentence : il a blasphémé ! Et pourtant un doute subsiste encore car les traitements que Jésus reçoit sont contraires à ses déclarations. Il est messie mais messie flagellé (15, 15), roi mais roi couronné d'épines (15, 16-20). Ce n'est qu'après sa mort qu'un païen confesse sa véritable identité (15, 39). L'Évangile s'achève cependant encore sur une obscurité : chargées d'annoncer le kérygme pascal, les femmes s'enfuient « tremblantes et ors d'elles-mêmes, car elles avaient peur » (16, 8).

Persistance d'un secret qui éclate cependant

La finale authentique de Marc (16, 1-8) laisse le lecteur sur une étrange suspension narrative : le matin de Pâques devant le tombeau ouvert, loin d'obéir au message du jeune homme, les femmes s'enfuient, comme l'avaient fait les disciples avant la Passion (Mc 14, 50). Et « elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur » (Mc 16, 8). Cette finale est si choquante qu'on y a très tôt remédié, en complétant le texte³. Cette finale insoutenable reflète sans doute la situation de la communauté chrétienne de Rome, dépositaire de la foi chrétienne mais vivant dans la peur de la persécution, au point de ne pas oser transmettre le message pascal. Ne nous étonnons pas si le Christ maricien invite si souvent ses interlocuteurs à vivre non dans la crainte mais dans la confiance, autre nom de la foi (cf. Mc 4, 40 ; 5, 36) L'encouragement vaut pour tous les lecteurs de l'évangile. Le jeune homme avait chargé les femmes d'annoncer « à ses disciples et à Pierre » que Jésus les précédait en Galilée. La peur des femmes les empêche de transmettre le message. A qui se trouve-t-il donc adressé, si ce n'est aux lecteurs de l'évangile ? La stratégie narrative mise ici en œuvre est une interpellation faite à ceux qui lisent l'évangile : il leur revient de parcourir à leur tour le chemin de Jésus, depuis la Galilée des commencements, jusqu'à Jérusalem, c'est-à-dire jusqu'à la croix. Pourront-ils au terme, comme le centurion, reconnaître en Jésus le Fils de Dieu ?

Porter sa croix pour devenir disciple

Telle est donc l'intrigue de l'évangile selon Saint Marc. Drôle d'histoire, dira-t-on, puisque la réponse est donnée dès la première ligne : Jésus est « le Christ, le Fils de Dieu » (Mc 1, 1). A quoi bon dans ces conditions lire l'évangile ? C'est ici qu'est révélée une des clés de la lecture de l'évangile. Il ne suffit pas de « savoir » qui est Jésus. A preuve les

³ Il existe plusieurs finales de l'évangile de Marc. La plus commune est la finale « canonique », rapportée dans la plupart de nos Bibles (Mc 16,9-20).

démons qui « savent » qui il est dès les débuts (Mc 1, 34) : « le Saint de Dieu » (Mc 1, 24), « le Fils de Dieu » (3, 11). Les lecteurs quant à eux ont le même savoir que les esprits impurs. Mais il leur revient d'expérimenter ce que signifie « suivre Jésus » sur le chemin. Pour cela, ils vont devoir justement s'identifier aux disciples, expérimenter leur cheminement parsemé d'obstacles et d'incompréhension, jusqu'à une première reconnaissance : Jésus est le Messie (Mc 8, 29). Mais quel messie est-il ? Il n'est pas celui que les disciples imaginent puisque son chemin va le conduire jusqu'à la croix, qui permettra au centurion de reconnaître en lui le Fils de Dieu. A chacun donc de suivre Jésus sur ce chemin : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mc 8, 34).

Les disciples sont en premier temps « ceux qui (sont) assis en cercle autour de lui » (Mc 3, 34 ; Mc 4,10) Mais il faudra que le cercle éclate : Jésus va précéder les disciples sur le chemin. Il sera de plus en plus seul, traçant une voie que les disciples ne pouvaient pas imaginer et sur laquelle ils vont peiner. Mais Jésus n'est-il pas justement pour les disciples le modèle de la mission chrétienne, une aventure sur des chemins où sa voix ne s'est pas encore fait entendre ? En tout cas, pour ses disciples, sa parole reste d'actualité : « Il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations » (Mc 13, 10 ; cf. 14, 9).

UN PLAN DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC

TITRE : "Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu" 1, 1

PROLOGUE : LE FOND DU RECIT 1, 2-13

- Jean-Baptiste : 1, 2-8
- Le Baptême de Jésus : 1, 9-11 (Père, Esprit, Fils)
- Tentation au désert : 1, 12-13 (Satan)

PREMIERE PARTIE :

QUI EST CET HOMME ? DE JESUS AU CHRIST 1, 14 - 8, 30

Trois sections composent cette première partie : chacune commence par un sommaire sur l'activité de Jésus suivi d'un récit sur les disciples ; chacune se termine par une mention de l'incompréhension dont Jésus est l'objet.

I. JESUS ET LE PEUPLE 1, 14 - 3, 6

- Introduction : sommaire sur la proclamation du Règne de Dieu 1, 14-15
- Appel des premiers disciples 1, 16-20
- Jésus enseigne et guérit avec puissance (la journée de Capharnaüm) 1, 21 - 45
- Série de controverses avec les adversaires 2, 1 - 3, 5
- Conclusion : aveuglement et hostilité des Pharisiens qui décident la mort de Jésus 3, 6

II. JESUS ET LES SIENS 3, 7 - 6, 6a

- Introduction : sommaire sur les guérisons et les exorcismes 3, 7-12
- Institution des Douze 3,13-19
- Jésus s'éloigne des siens (famille, compatriotes) 3, 20-35
- Les siens disent qu'il est fou (3, 21) les scribes qu'il a un esprit impur (3, 22). Il explique quelle est sa vraie parenté.
- Quatre paraboles adressées à tous mais à ses disciples il explique tout en particulier (4, 1-34)
- Trois (ou quatre) miracles (tempête apaisée ; Gerasa ; guérison d'une femme et de la fille de Jaïre) 4, 35 - 5, 43
- Conclusion : incrédulité « dans sa patrie, sa parenté, sa maison » 6, 1-6a

III. JESUS ET SES DISCIPLES 6, 6b - 8, 26

- Introduction : **sommaire** sur Jésus qui enseigne 6, 6b

Mission des Douze 6, 7 - 13, (30)

- Opinions sur Jésus,

- Opinion d'Hérode 6, 14-16 (// 8, 27-30) Mort de Jean-Baptiste (préfigurant celle de Jésus) 6, 17-29

- **Section des pains** (Jésus s'adresse spécialement à ses disciples qui ne comprennent pas) 6, 30 - 8, 26

Première multiplication des pains (6, 30-44) ; marche sur les eaux (6, 45-52) ; guérisons multiples (6, 53-56) ; discussions avec les Pharisiens (7, 1-13) ; enseignement à la foule (7, 14-16) puis aux disciples (7, 17-23) ; la syrophénicienne (7, 24-10) ; guérison du sourd-muet (7, 31-37) ; deuxième multiplication des pains (8, 1-10) ; les Pharisiens demandent un signe (8, 11-13)

- (Conclusion) : incompréhension des disciples (8, 14-21)

Guérison de l'aveugle de Bethsaïde (annonçant symboliquement l'épisode suivant) (8,22-2)

PIVOT DE L'EVANGILE DE MARC : CONFESSION DE PIERRE A CESAREE 8, 27-30

« *Tu es le Christ* » : point d'aboutissement de la première partie.
Point de départ de la deuxième partie.

DEUXIEME PARTIE

QUEL MESSIE ? DU FILS DE L'HOMME AU FILS DE DIEU 8, 31 - 16, 8.(9-20)

I. LE CHEMIN DU FILS DE L'HOMME 8, 31 - 10, 52

Montée vers Jérusalem jalonnée par les trois annonces de la Passion, suivies chacune d'une mention de l'incompréhension des disciples et d'une exhortation qui leur est adressée :

1) **Première annonce de la Passion 8, 31**

Incompréhension des disciples et exhortation à suivre Jésus 8, 32-33.34-38
La venue du règne de Dieu 9, 1

Transfiguration 9, 2-10 (rôle analogue à celui du baptême avant la première partie)

Dialogue sur Elie 9, 11-13 ; guérison d'un enfant possédé 9, 14-29

2) **Deuxième annonce de la Passion 9, 30-31**

Incompréhension des disciples 9, 32-34 et exhortation aux disciples à servir 9, 35-37.

La vie dans l'Église et nécessité de tout quitter pour suivre Jésus : celui qui n'est pas contre nous est pour nous 9, 38-41 ; mise en garde 9, 42-50 ; mariage et divorce 10, 1-12 ; Jésus et les enfants 10, 13-16 ; l'homme riche 10, 17-31.

3) **Troisième annonce de la Passion 10, 33-34**

Incompréhension des fils de Zébédée 10, 35-37

Exhortation à boire le calice et à se mettre au service de tous 10, 38-45

Conclusion : guérison de l'aveugle de Jéricho 10, 46-52

II. LE JUGEMENT DE JERUSALEM. RUPTURE DEFINITIVE AVEC LES JUIFS 11, 1 - 13, 37

1) **Jugement en actes 11, 1-25**

Entrée messianique à Jérusalem 11, 1-11

Purification du temple et malédiction du figuier 11, 12-25

2) **Jugement en paroles** : controverses avec les adversaires 11, 27 - 12, 44

Première série : Le pouvoir de Jésus 11, 27-33

Parabole des vigneron 12, 1-12

Deuxième série : question de l'impôt 12, 13-17

Question de la résurrection 12, 18-27

Question du premier commandement 12, 28-34

Question de Jésus sur le Christ "*fiils de David*" 12, 35-37

Conclusion : admonition contre les scribes et éloge de la veuve 12, 38-44

3) **Annnonce de la fin** : destruction du temple et avènement du Fils de l'homme 13, 1-37

III. PASSION ET RESURRECTION : SOMMET DU MYSTERE DU FILS DE L'HOMME

REVELATION DU FILS DE DIEU 14, 1 - 16, 8

1) **Du complot à l'arrestation** : aspect intérieur de la Passion

- Préludes 14, 1-11 (complot, onction, trahison)

- Le repas 14, 12-25 (préparatifs, annonce de la trahison, Cène)

- Gethsémani 14, 26-42

2) **De l'arrestation à la mort** : déroulement extérieur de la Passion

- Arrestation 14,43 52

- Procès juif : Jésus reconnaît qu'il est le messie et à cause de cela, il est condamné 14, 53-72

- Procès romain : Jésus est condamné en tant que « roi des Juifs » (15, 1-20)

- Crucifixion et mort (15, 21-41)

(Un païen reconnaît en Jésus le Fils de Dieu (15, 39)

3) **Épilogue**

- Sépulture (15, 42-47)

- Message pascal (16, 1-8) : « Il est ressuscité Il vous précède en Galilée »

Appendice 16, 9-20

Découvrir le texte

Les huit premiers versets de l'évangile de Marc font partie d'un prologue qui s'achève au verset 13. En quelques mots, tout est là : personnages, lieux, époques, actions et paroles.

Le titre de l'œuvre

Le premier verset, « commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu », donne le titre de l'évangile. En désignant Jésus comme Christ et Fils de Dieu, Marc annonce les deux grandes parties de son livre. L'affirmation « Tu es le Christ » viendra du juif Pierre à la fin de la première partie (Mc 8,29). Celle de « Fils de Dieu » viendra du centurion païen après la mort de Jésus sur la Croix (Mc 15,39).

Le mot « commencement » nous rappelle celui qui est employé pour le début de la Genèse (Gn 1,1), et que nous retrouverons également au début du prologue de l'évangile selon Saint Jean (Jn 1,1).

« Christ » est un mot grec dont l'équivalent en hébreu se traduit par « Messie », c'est à dire celui qui a reçu l'onction d'huile qui faisait les rois (1 S 10,1).

« Fils de Dieu » : Ce titre faisait partie de ceux attribués au Messie au temps de Jésus. Mais Marc emploie ce terme pour Jésus au sens que lui donneront les chrétiens.

Les acteurs

Jean-Baptiste est annoncé dès le deuxième verset par les paroles de l'Ancien Testament (Ex 23,20 ; Mt 3,1 ; Is 40,3). Comme Elie, le prophète de l'Ancienne Alliance, Jean était vêtu de poils de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins (Mc 1,6 ; 2 R 1,8). Les versets 4 et 5 ont une place centrale : ils pointent le rôle essentiel de Jean dans l'histoire de Jésus. Ils sont entourés par les v.2-3 et 6-7 qui explicitent l'identité du baptiste et son message. Il est désigné comme le messager de Dieu, chargé de préparer la venue du Messie.

Les autres acteurs viennent de « toute la Judée » pour être baptisés en confessant leurs péchés. Alors que Jérusalem est le haut lieu pour rendre un culte à Dieu, voilà que, d'après Marc, toute la Judée et tous les habitants de sa capitale suivent Jean pour un baptême dans le Jourdain, autre lieu emblématique (Jos 3, 14-16), qui rappelle le miracle de la mer (Ex 14, 21.22).

La « voix » qui crie dans le désert invite à déblayer le chemin en vue de la venue du Seigneur.

Le baptême de conversion

Le rite baptiste de Jean est un acte de pénitence où il s'agit d'être lavé de ses péchés. L'eau est symbole de purification, signe extérieur d'une conversion intime pour une Vie Nouvelle.

Mieux comprendre

Rupture et continuité

Le début du texte est porteur d'un vrai paradoxe : nous sommes au « commencement » (v.1), et aussitôt, dès le v.2, il est fait référence à une citation vétéro-testamentaire⁴ : « Il est écrit dans Isaïe »... L'irruption de l'heureuse Nouvelle s'enracine dans une continuité. Figure d'autorité, Isaïe est le prophète parmi les prophètes.

⁴ « Vétéro-testamentaire » signifie « qui vient de l'Ancien Testament ».

Le désert n'est pas uniquement une précision d'ordre géographique chargée d'histoire (livre de l'Exode), il est le lieu des appels déterminants et de la rencontre avec Dieu. Quelque chose d'important va s'y passer.

Jésus est le Messie annoncé dans les Écritures

Les citations vétéro-testamentaires sont de première importance car elles permettent d'inscrire tous les personnages sur une même trajectoire. Évocations implicites ou explicites des prophètes et allusion à une figure biblique telle que celle d'Elie sont le cadre prophétique dans lequel Dieu se révèle.

Marc inscrit Jean, tous les habitants de la Judée, puis Jésus lui-même dans la dynamique de cette histoire biblique : Dieu se révèle aux hommes au fil de l'histoire. Ainsi le mystère de la personne de Jésus entre directement en résonance avec une antériorité qui le désigne comme « Celui qui vient ». Jean est le nouvel Elie, le précurseur, envoyé « avant que ne vienne le Jour du Seigneur » (Mt 3,23).

Le baptême dans l'Esprit Saint (v. 8)

Il faut nous situer ici au niveau d'un récit qui a mis par écrit la Bonne Nouvelle déjà réalisée en Jésus, le Crucifié et le Ressuscité. Ce « baptême dans l'Esprit » promis par Jean (v.8) est une plongée (traduction du mot baptême) dans la mort et la résurrection du Christ (Rm 6, 3-4.8-11). La foi proclamée au début à la façon d'un titre (v.1) ne peut se comprendre qu'à partir de la Passion et de la Résurrection de Jésus.

Aujourd'hui

- Puis-je identifier un « commencement », des moments fondateurs de ma vie avec le Seigneur ?
- Quelle est la place de la lecture de l'Ancien Testament dans ma vie de foi ?
- En quoi le baptême est-il Bonne Nouvelle ?
- En tant que baptisé, comment puis-je remplir ma mission de prophète auprès de mes contemporains ?

Prier

Psaume 50

03 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

04 Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

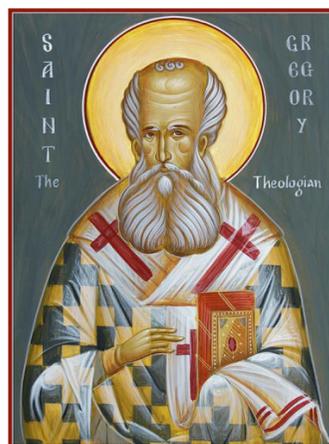
05 Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

06 Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.

- 07 Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.
 08 Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
 09 Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.
 10 Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que tu broyais.
 11 Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés.
 12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
 13 Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.
 14 Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.
 15 Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés.
 16 Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice.
 17 Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.
 18 Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste.
 19 Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.
 20 Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem.
 21 Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes ; alors on offrira des taureaux sur ton autel.

Texte complémentaire



Le baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau et tout ce qu'il y a de plus précieux. Don, parce qu'il est donné même à des coupables ; baptême, parce que le péché est enseveli dans l'eau ; onction, parce qu'il est sacré et royal (tels deviennent ceux qui sont oints) ; illumination, parce qu'il est lumière éclatante ; vêtement, parce qu'il voile notre honte ; sceau, parce qu'il nous garde et qu'il est signe de la Seigneurie de Dieu.

Grégoire de Nazianze

(Catéchisme de l'Église Catholique, § 1216)

Fiche N°2



Purification d'un lépreux (Mc 1, 40-45)

A la suite de sa rencontre avec Jean le baptiste, dès sa sortie de quarante jours dans le désert, Jésus se met à proclamer l'Évangile de Dieu. Il enseigne avec autorité, guérit de nombreux malades et fait taire beaucoup de démons. En parcourant la Galilée, il va faire la rencontre provocante d'un lépreux. Au contact de cet homme, quelque chose va changer.



1⁴⁰ Un lépreux vient auprès de lui ; il le supplie et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. »⁴¹ Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »⁴² À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. ⁴³ Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt ⁴⁴ en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. »⁴⁵ Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

Découvrir le texte

Marc ne fait pas mention de la foule, pas plus que du lieu précis de cette rencontre. Ce texte, qui commence au présent, suscite un questionnement d'actualité.

Aussitôt, à l'instant même

Ces indicatifs apparaissent deux fois dans ces six versets et le mot « aussitôt » plus de quarante fois dans l'évangile – le plus court des quatre évangiles - dont neuf fois dans ce premier chapitre. Cette répétition donne du rythme et montre l'efficacité de l'action de Jésus.

Proclamer

Ce verbe est très présent dans le chapitre 1 de cet évangile. Toutes les occurrences concernent Jean Baptiste et Jésus. Mais ici, employé pour la septième fois au verset 45, il décrit l'action du lépreux. La proclamation de l'évangile semble contagieuse. Pourtant, Jésus lui avait demandé de ne rien dire...

Vouloir, pouvoir

Ces deux verbes sont employés dans l'échange des versets 40-41 et au verset 45, soit au début et à la fin du récit. Si au début, le lépreux affirme que Jésus peut le guérir, à la fin du texte Jésus est empêché de guérir. Il ne peut plus entrer dans la ville car il a touché un homme impur.

Mieux comprendre

La lèpre

À l'époque de Jésus, la lèpre correspond à toute maladie de la peau ; c'est un mal dégradant qui enlève toute apparence humaine, met les chairs à nu et les transforme en pourriture. C'est un mal redouté pour sa contagion, même par simple contact. Le lépreux était obligé de vivre en dehors des lieux habités, jusqu'à sa guérison qui devait être reconnue par les prêtres. La lèpre s'attaque à l'intégrité du corps et sa manifestation sur la peau entraîne peur et rejet. Les docteurs de la Loi avaient décrété que cette maladie était une conséquence du péché. Donc le lépreux est, selon eux, un pécheur maudit par Dieu.

C'est sous ces traits que les prophètes dépeignaient le peuple coupable (Is 1, 6). Myriam, la sœur de Moïse a été punie par la lèpre (Nb 12, 10).

Les chapitres 11 à 16 du Lévitique détaillent longuement ce qui empêche le lépreux d'entrer en contact avec les personnes, de s'approcher du sanctuaire : Le lépreux doit avoir ses vêtements déchirés, sa moustache recouverte, et il doit crier : « Impur ! Impur ! » ; il est impur aussi longtemps que le mal qui l'a frappé est présent ; il habite à part et établit sa demeure hors du camp (Lv 13, 45-46). Les chapitres 14 et 15 sont entièrement consacrés aux rites de la purification.

Ainsi, avoir la lèpre a pour corollaire d'être mis au ban de la communauté humaine ; c'est porter sur soi un signe d'exclusion : le lépreux doit s'éloigner des personnes et des habitations ; il ne peut toucher ni être touché... Il est condamné à l'isolement.

Si tu le veux, tu peux me purifier

En venant auprès de Jésus, qui a acquis une renommée de guérisseur, le lépreux fait appel à son autorité (Mc 1, 22-27) ; sa demande porte sur la purification et non sur la guérison. Ceci l'autoriserait à réintégrer la communauté humaine.

Le lépreux interpelle Jésus : « Si tu le veux, tu peux me purifier ! ». Ce n'est pas une question, c'est une affirmation, une conviction, qui peut être comprise comme une provocation ou un appel. En s'approchant de Jésus, il transgresse la loi.

Le lépreux insiste davantage sur le « vouloir » parce que, selon lui, le « pouvoir » de Jésus va de soi. C'est une déclaration de foi en Jésus, le seul qui puisse le sauver, une prière nue et vive de la foi.

Au verset 41, Jésus touche le lépreux et transgresse, lui aussi, la loi. Il s'expose à la

contagion, à se rendre impur. Jésus répond à la transgression du lépreux par une autre transgression. Jésus est là, 'ici et maintenant', dans la proximité, la compassion, la miséricorde. Et aussitôt, sa parole est efficace, elle réalise ce qu'elle dit (Mc 1, 41-42).

Un comportement surprenant

Comment comprendre le comportement de Jésus à la suite de cette guérison ? Jésus fait preuve, apparemment, d'une étonnante dureté avec le lépreux au verset 43. Il le « jette » comme il expulse les démons (v. 34). Ce n'est pas la première fois que l'on rencontre ce type de comportement : l'Esprit, au verset 12 du même chapitre, « jette » Jésus au désert. Ce renvoi n'est donc pas seulement négatif. Il provoque quelque chose. Quelque chose de la vigueur de Jésus s'exprime ici.

À la provocation du lépreux au verset 40, Jésus répond par une autre provocation. Il demande au lépreux de ne rien dire et de se conformer à la loi. Il ne veut pas être reconnu comme un thaumaturge. Serait-ce la raison de son emportement ?

À chacun(e) de discerner qui est Jésus et de le reconnaître véritablement comme le Messie. Une invitation, un appel qui rejoint la logique de l'évangile selon Saint Marc où l'identité de Jésus se révèle progressivement. C'est la raison du secret messianique (cf. introduction).

Un envoi en mission

Après la double transgression, Jésus demande au lépreux de se conformer à la Loi (v. 44), une manière de témoigner. C'est là la mission qu'il lui donne.

Pourtant, au verset suivant, le lépreux ne respecte pas la consigne et met Jésus dans l'embarras. Il se donne une mission qu'il n'a pas reçue : il est, il se sent reconnu, il devient apôtre ! Mais est-il fidèle à la parole de celui qui l'a touché ?

Le lépreux réalise en fait la mission d'une autre manière : « cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle ». On retrouve là le mot « proclamer » que Marc a déjà mis dans les paroles de Jean-Baptiste (1,4 et 7) et de Jésus (1,14, 38-39).

Si l'on s'arrête sur la fin du verset 45, nous observons que Jésus prend la place du lépreux : Il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il restait dehors en des endroits déserts... et cependant les foules venaient à lui de toute part ! Il y a une inversion des rôles.

Si l'on compare le récit de Marc, beaucoup plus 'construit', à ceux de Matthieu (Mt 8,1-4) et de Luc (Lc 5,12-16), on constate qu'il insiste davantage sur la bonne nouvelle et la mission.

Aujourd'hui

- *Quel est mon rapport à la maladie, aux malades ?*
- *Qui sont aujourd'hui les lépreux qui viennent à nous ?*
- *Quels sont les maux qui nous isolent aujourd'hui ?
Qu'est-ce que cela provoque en moi ?*
- *Que penser de « l'efficacité » de la prière ?*
- *Quelle bonne nouvelle aurions-nous le désir, nous aussi, de proclamer ?*

Prier

Risquer sa peau
quand le monde gronde et nous effraie
quand on voudrait pouvoir
se barricader derrière un cuir solide qui protège des coups
risquer sa peau en mémoire de toi qui t'es laissé toucher

Être poreux
et regarder droit dans les yeux. Risquer l'interpénétration
la frontière floue entre soi et le monde.
Prendre au sérieux ton injonction
Marcher sur les chemins de terre
avec sa peau pour seul bagage

Sur le bout des doigts
sur le parchemin de nos corps, prendre le pouls de ta Parole
comme une empreinte. Parfois se taire pour donner à sentir
ton amour dans un peau à peau fraternel.

Marion MULLER-COLLARD, *Éclats d'évangile, Labor et fides, p. 377*

Texte complémentaire



Jésus est un aimant qui attire à lui tous les hommes. Voyant cet homme, isolé du fait de sa maladie, confiné dans sa peau malade, Jésus est bouleversé, remué jusqu'au tréfonds de ses entrailles, et contre toute logique et toute recommandation hygiéniste et cultuelle, touche l'homme impur, et affirme sa volonté de le voir retourner à la vie ordinaire :

« Je le veux, sois purifié ».

C'est le ventre de Dieu lui-même qui est bouleversé quand Jésus l'est. L'initiative du lépreux, placée dès le début de l'évangile de Marc est comme une alerte : n'est-ce pas le lépreux qui apprend en quelque sorte à Jésus qu'il est appelé à porter toute malédiction et toute impureté ? Les recommandations de Jésus, « ne rien dire », « aller voir le prêtre », et « être un témoignage » sont aléatoirement réalisées par l'ex-lépreux qui loin de se taire proclame (du grec kèrussô qui donnera « kérygme », la proclamation de la foi) et répand la nouvelle.

L'étonnant de l'histoire vient de ce qu'à la fin de notre texte, c'est Jésus lui-même qui ne peut plus rentrer dans les villes. Le voilà qui a pris la place du lépreux tandis que l'homme, guéri, est réintégré dans la cité des hommes.

(...) Désormais, nous pouvons croire que ni la maladie, ni la faute, ni la mort ne sont des malédictions, jamais.

Sr Anne LÉCU, <https://www.precheraufeminin.com>

Fiche N°3



La vraie parenté de Jésus (Mc 3, 20-35)

Immédiatement après avoir appelé douze disciples, Jésus retrouve les foules. Plusieurs visites sont l'occasion pour lui de révéler un peu plus son identité et d'inviter ses interlocuteurs à entrer dans un nouveau mode de relation.



³ ²⁰ Alors Jésus revient à la maison, où de nouveau la foule se rassemble, si bien qu'il n'était même pas possible de manger.
²¹ Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. » ²² Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Béezéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » ²³ Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? ²⁴ Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. ²⁵ Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. ²⁶ Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. ²⁷ Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. ²⁸ Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. ²⁹ Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » ³⁰ Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. » ³¹ Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. ³² Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » ³³ Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » ³⁴ Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. ³⁵ Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

Découvrir le texte

Une structure concentrique

Dans le texte, les événements racontés peuvent être mis en relation deux à deux entre le début et la fin du texte, ce qui forme une structure concentrique.

L'annonce de l'arrivée des gens de Nazareth au v. 21 et leur arrivée effective au v. 31 crée une tension qui dure tout au long du passage. Étant donné leur état d'esprit, que vont-ils faire à Jésus, quel accueil vont-ils recevoir ?

Le thème du refus du Christ par ses proches est encadré par la description exemplaire des disciples de Jésus qui se pressent auprès de lui. Plus surprenant encore, la famille de Jésus est rapprochée des scribes qui accusent Jésus d'activités démoniaques ! Toute cette structure nous invite à prêter attention à ce qui se trouve au centre, c'est-à-dire l'enseignement que Jésus donne, d'abord en parabole (v. 24-27), puis par deux affirmations (v. 28 et 29).

Plus fort que Satan

De premier abord, l'enseignement de la parabole n'est pas facile à percevoir. Nous voyons cependant qu'il y a un combat à mener contre Satan (ligoter l'« homme fort », v. 27). Jésus affirme clairement que dès qu'il y a division, « on ne peut pas tenir » ! Il répond ainsi aux accusations des scribes (v. 22) : en expulsant les démons, il ne fait pas partie du royaume de Satan. Il est donc plus fort que Satan et agit en faveur d'une libération.

Extérieur et intérieur

Alors que Jésus est dans la maison, avec les foules, une division spatiale semble s'opérer : toutes les personnes qui sont à l'extérieur s'opposent à lui, tandis que ceux qui se trouvent dans la maison sont cités en exemple. Jésus invite tout le monde à rentrer, à passer du refus à l'accueil de l'Évangile. Si on peut penser que les scribes sont entrés (« les appelant près de lui », v. 23), on ne sait pas ce qu'il en est pour la famille de Jésus. Est-elle restée dehors ?

Mieux comprendre

Les Douze viennent d'être choisis, ils ont pour mission d'être avec Jésus, ils sont envoyés pour annoncer et reçoivent la puissance d'expulser les démons (cf. Mc 3, 13-16). Par cette mission ils prolongent et amplifient l'action de Jésus. Dans le passage, ils prennent progressivement conscience de leur rôle.

Un nouveau rapport de filiation

Si la maison est tout naturellement le lieu de la vie familiale, alors la maison remplie de disciples autour du Christ indique à son tour que Jésus souhaite inaugurer une façon nouvelle d'être en relation avec eux. Il n'est plus seulement maître avec ses disciples mais ils sont frères et sœurs d'un même Père.

Un peu plus loin, au ch. 6, Jésus est de retour à la maison, dans sa patrie, là où vivent ses frères et ses sœurs. Mais le mauvais accueil qu'il reçoit des gens de Nazareth confirme son enseignement : c'est uniquement en faisant la volonté de Dieu que l'on peut vraiment être proche de Jésus et le connaître. Le lien de sang avec Jésus ne donne aucun privilège dans la vie de foi.

Un péché impardonnable

Jésus partage à ses auditeurs une nouvelle inouïe : tous les péchés seront pardonnés ! C'est une révolution pour tous les juifs qui accueillent l'Évangile. Pour eux le pardon

des péchés relève de la liberté divine, et rien ne peut le garantir, pas même les sacrifices. Avec autorité, Jésus révèle le projet de Dieu pour l'homme : tout pardonner aux enfants des hommes. Nous découvrons ici une partie du contenu de l'Évangile que Jésus vient annoncer. Tous les péchés seront pardonnés par Dieu... Tous ? Non ! Car un péché irréductible résiste encore et toujours au projet de Dieu. C'est le péché contre l'Esprit. Au-delà de notre étonnement, nous comprenons que le pardon de Dieu ne peut pas être reçu par une personne qui choisit volontairement de refuser l'Esprit Saint, qui voit le diable à l'œuvre quand c'est Dieu qui agit pour libérer, soigner et délivrer (cf. v. 22). Si je refuse toute relation avec Dieu, si je détruis en permanence le lien de l'Esprit par lequel Dieu vient à moi, je reste pour toujours prisonnier de mon péché.

Édifier une maison unie

La parabole de Jésus sur le royaume divisé contre lui-même est un avertissement pour tous ceux qui sont ses disciples. S'ils ne cherchent pas l'unité et l'entente, ils ne tiendront pas. Dès les premiers temps, l'Église connaît des tensions, mais c'est parce que Dieu lui donne son unité qu'elle peut continuer à partager l'Évangile au monde entier.

Aujourd'hui

- *Comment je me situe par rapport à la maison de Jésus ? Suis-je dehors, dedans, au seuil... ?*
- *Les « gens de chez lui » pensent connaître Jésus. Mais penser connaître l'autre, savoir ce qui est bon pour lui : quelles sont les limites à cette présomption ?*
- *Y a-t-il des comportements ou des actions dans nos paroisses qui favorisent l'unité et la croissance de la « maison Église » ?*

Prier

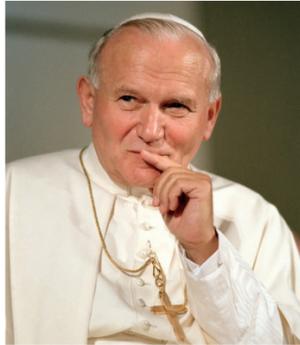
Nous sommes un avec Toi
Dieu, nous sommes un avec Toi.
Tu nous as faits un avec Toi.
Tu nous as enseigné que, si nous sommes accueillants
les uns aux autres, tu demeures en nous.

Aide-nous à garder cette ouverture
et à nous battre pour elle de toutes nos forces.
En nous acceptant les uns les autres complètement, totalement,
le cœur grand ouvert, c'est toi que nous acceptons,
c'est toi que nous aimons de tout notre être.

Car notre être est au cœur de ton être
et notre esprit s'enracine dans ton esprit.
Emplis-nous d'amour et fais que l'amour nous lie les uns les autres
tandis que nous parcourons nos chemins divers.

Thomas Merton, moine cistercien britannique (1915-1968)
Prière récitée lors de la Conférence spirituelle et interreligieuse de Calcutta, en 1968.

Texte complémentaire



Pourquoi le blasphème contre l'Esprit Saint est-il impardonnable ? *En quel sens entendre ce blasphème ?* Saint Thomas d'Aquin répond qu'il s'agit d'un péché « irrémissible de par sa nature, parce qu'il exclut les éléments grâce auxquels est accordée la rémission des péchés ».

Selon une telle exégèse, le « blasphème » ne consiste pas à proprement parler à offenser en paroles l'Esprit Saint ; mais il consiste à *refuser de recevoir le salut que Dieu offre à l'homme par l'Esprit Saint* agissant en vertu du sacrifice de la Croix.

Si l'homme refuse la « manifestation du péché », qui vient de l'Esprit Saint et qui a un caractère salvifique, il refuse en même temps la « venue » du Paraclet, cette « venue » qui s'est effectuée dans le mystère de Pâques, en union avec la puissance rédemptrice du Sang du Christ, le Sang qui « purifie la conscience des œuvres mortes ».

Nous savons que le fruit d'une telle purification est la rémission des péchés. En conséquence, celui qui refuse l'Esprit et le Sang demeure dans les « œuvres mortes », dans le péché. Et le blasphème contre l'Esprit Saint consiste précisément *dans le refus radical de cette rémission* dont Il est le dispensateur intime et qui présuppose la conversion véritable qu'il opère dans la conscience. Si Jésus dit que le péché contre l'Esprit Saint ne peut être remis ni en ce monde ni dans l'autre, c'est parce que cette « non-rémission » est *liée*, comme à sa cause, à la « non-pénitence », c'est-à-dire au refus radical de se convertir. Cela signifie le refus de se tourner vers les sources de la Rédemption, qui restent cependant « toujours » ouvertes dans l'économie du salut, dans laquelle s'accomplit la mission de l'Esprit Saint.

Jean-Paul II, *Encyclique Dominum et vivificantem*, 1986, n°46.

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

Fiche N°4



La tempête apaisée (Mc 4, 35 - 5,1)

Après avoir longtemps parlé en paraboles (Mc 4, 1-33), Jésus va-t-il se reposer ou passer aux actes ? Les disciples vont être les protagonistes et les témoins privilégiés d'un moment extraordinaire jusqu'à s'interroger sur l'identité de Jésus.



4³⁵ Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »³⁶ Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.³⁷ Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.³⁸ Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »³⁹ Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.⁴⁰ Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »⁴¹ Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

5 Ils arrivèrent sur l'autre rive, de l'autre côté de la mer de Galilée, dans le pays des Geraséniens.

Découvrir le texte

D'une rive à l'autre

Les versets 33-34 qui précèdent le passage sont la conclusion du discours en paraboles commencé en Mc 4, 1. Jésus se trouve dans la barque depuis le début du discours, il est donc emmené « comme il était » (v. 36). La précision temporelle « ce jour-là » indique qu'une nouvelle action va se dérouler ; à l'enseignement de Jésus va succéder une action qui l'illustre.

Un récit habile

Le récit semble écrit simplement ; la succession des événements est marquée invariablement par la proposition « et ». Le narrateur (celui qui raconte) est extérieur à la scène, il ne semble pas connaître les sentiments des personnes (même au verset 41a, la peur paraît lisible sur les visages des disciples).

On peut distinguer cinq étapes :

- v. 35-36 : première action déclenchée par Jésus, on commence la traversée.
- v. 37-38 : la tempête vient brutalement perturber la navigation et les disciples, mais pas Jésus. Les disciples éprouvent le besoin de l'impliquer dans leur détresse.
- v. 39 : action transformatrice et résolution de la tempête.
- v. 40-41 : parole de Jésus et réaction des disciples.
- v. 5, 1 : situation finale, arrivée à bon port.

Plusieurs effets littéraires sont visibles dans le récit. Tout d'abord le suspens : que fait Jésus entre le départ de la barque et pendant la tempête ? On ne le sait qu'après : il dort. Ensuite il faut noter la focalisation dans le temps et dans l'espace : progressivement l'environnement se réduit à Jésus et ses disciples. La foule est laissée sur le rivage, puis les autres barques disparaissent, puis la barque elle-même n'est plus mentionnée. Il ne reste plus que Jésus face aux éléments.

Puis l'espace s'ouvre de nouveau avec les disciples puis le retour à la terre ferme, mais de l'autre côté du lac...

Mieux comprendre

Qui est Jésus ?

Nous sommes ici au chapitre 4, au début de cette découverte. Pour le moment Jésus est pour ses disciples un « maître », c'est-à-dire un spécialiste de la religion qui, de plus, accomplit des actes de puissance, des miracles de guérison.

Notre passage va donc leur révéler une dimension insoupçonnée de la personne du Christ : il commande à la mer et au vent, il est maître de la création. Plusieurs passages de l'Ancien Testament sont utiles pour mieux comprendre cela.

Tout d'abord le récit de la création en Gn 1 montre que Dieu a une parole efficace sur les éléments :

Et Dieu dit : « [...] » Et ce fut ainsi. (Gn 1, 9)

Le psaume 106 (107) confirme cela (ainsi que d'autres psaumes) :

25 [le Seigneur] parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues ;
 26 portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, ils étaient malades à rendre l'âme ;
 27 ils tournoyaient, titubaient comme des ivrognes : leur sagesse était engloutie.
 28 **Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse,**
 29 **réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues.**
 30 Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient.
 31 Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes ;
 32 qu'ils l'exaltent à l'assemblée du peuple et le chantent parmi les anciens ! (Ps 106, 25-32)

Jésus agit donc comme Dieu agit. La question des disciples au v. 41 a donc une réponse simple, mais que les disciples ne sont pas encore prêts à confesser : Jésus est le Fils de Dieu.

Jésus et Jonas

Plusieurs détails de ce texte renvoient au premier chapitre du livre de Jonas. On y retrouve un bateau pris dans une tempête violente (v. 4), des matelots effrayés, un homme qui dort dans le bateau (v. 5), que l'on réveille (v. 6) et qui permet à la tempête de se calmer (v. 15). À la fin les hommes sont, eux aussi, saisis d'une grande frayeur (v. 16).

Il y a aussi des différences importantes. Dans le livre de Jonas, la tempête est provoquée par Dieu à cause de la désobéissance de Jonas. Pour calmer la tempête, Jonas doit être sacrifié en étant jeté à la mer. À la fin du récit les hommes offrent un sacrifice à Dieu.

Reprenons ces trois éléments : en Jon 1, le mauvais comportement de Jonas met en danger tous l'équipage du bateau, en Mc 4 au contraire Jésus sauve tous ses disciples d'un mal dont on ne donne pas la cause. Pour calmer la tempête Jésus n'a pas besoin d'être jeté à l'eau, sa propre autorité de Fils de Dieu suffit. Enfin la scène de sacrifice à Dieu est remplacée par l'incrédulité des disciples, ce qui montre bien qu'ils n'ont pas encore compris l'identité de Jésus.

À la lumière de la mort et de la résurrection du Christ

Après avoir été jeté à l'eau, Jonas reste trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson avant d'être recraché sur le rivage (Jon 2). Cela nous invite à lire Mc 4 à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus. La traversée du lac peut donc être lue comme une annonce du mystère pascal : au soir du Jeudi Saint, ce sont les disciples qui dorment et Jésus seul qui prie. Il tente de les associer à sa prière, mais leur sommeil est trop pesant.

Aujourd'hui

- Quelles sont les tempêtes que je traverse ?
Le Christ est-il vraiment avec moi ?
- Comment se situer en chrétien devant les phénomènes naturels violents qui se multiplient ?
- « Qui est-il donc, celui-ci ? » : puis-je formuler une réponse personnelle ?
- D'une rive à l'autre, ai-je déjà goûté des moments de paix après l'épreuve ?

Prier

Seigneur, montre aujourd'hui encore que l'amour est plus fort que la haine ; qu'il est plus fort que la mort.
Descends aussi dans les nuits et dans les enfers de notre temps et prends par la main ceux qui attendent. Conduis-les à la lumière !
Sois aussi avec moi dans mes nuits obscures et conduis-moi au-dehors !
Aide-moi, aide-nous à descendre avec toi dans l'obscurité de ceux qui sont dans l'attente, qui crient des profondeurs vers toi !
Aide-nous à les conduire à ta lumière !
Aide-nous à parvenir au « oui » de l'amour, qui nous fait descendre et qui, précisément ainsi, nous fait monter également avec toi ! Amen.

Benoît XVI, homélie de la veillée pascale du 7 avril 2006

Texte complémentaire



Jésus-Christ donc, mes frères, renvoie le peuple, et retient seulement Ses disciples avec Lui. Et ce n'était pas au hasard ni sans grand sujet qu'Il les retenait avec Lui. Il voulait les rendre témoins de ce grand Miracle qu'Il allait faire. Comme un excellent maître d'exercices, Il dressait et assouplissait ses Apôtres de manière à les rendre imperturbables dans les dangers et modestes au milieu des honneurs.

Pour qu'ils ne soient pas trop vains de ce qu'Il les a retenus auprès de Lui après avoir renvoyé les autres, Jésus permet que Ses disciples soient battus par la tempête et, tout ensemble, Il prépare le grand Miracle qu'Il fera bientôt, et exerce leurs cœurs à supporter courageusement les épreuves.

Les autres Miracles que Jésus-Christ avait déjà faits en leur présence, étaient sans doute très considérables ; mais celui-ci a une Vertu toute particulière pour les rendre hardis et courageux. La mer devint alors comme une carrière dans laquelle le Sauveur exerçait Ses nouveaux athlètes. C'est pourquoi Il voulait qu'il n'y eût que Ses disciples avec Lui. Lorsqu'Il n'a dessein que de faire des Miracles, Il veut que tout le peuple en soit témoin; mais lorsqu'il y a quelque péril ou quelque mal à souffrir, Il renvoie le peuple et ne retient que ceux qu'Il formait comme des athlètes aux combats qui devaient bientôt se livrer par toute la terre.

Homélie de Saint Jean Chrysostome, IV^e siècle

Mes notes :

.....

Fiche N°5



Discussion sur les traditions (Mc 7, 1-23)

Il n'est pas dans la manière de Marc de rapporter de longs discours de Jésus. C'est cependant le cas ici, ainsi que dans les discours parabolique (Mc 4) et eschatologique (Mc 13). Voilà une bonne raison de regarder de près ce passage. En s'adressant aux Pharisiens préoccupés par les lois de pureté légale qui divisent l'humanité entre purs et impurs, Jésus montre que la véritable pureté ne s'acquiert pas par la pratique de gestes extérieurs mais s'enracine dans les dispositions du cœur humain. Le v. 16 ne figure pas dans tous les manuscrits et le texte liturgique omet les versets 9-13 et 16-20.



7 ⁰¹ Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, ⁰² et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. ⁰³ – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; ⁰⁴ et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats –. ⁰⁵ Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. » ⁰⁶ Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. ⁰⁷ C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. ⁰⁸ Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. » ⁰⁹ Il leur disait encore : « Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. ¹⁰ En effet, Moïse a dit : Honore ton père et ta mère. Et encore : Celui qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort. ¹¹ Mais vous, vous dites : Supposons qu'un homme déclare à son père ou à sa mère : "Les ressources qui m'auraient permis de t'aider sont korbane, c'est-à-dire don réservé à Dieu", ¹² alors vous ne l'autorisez plus à faire quoi que ce soit pour son père ou sa mère ; ¹³ vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez. Et vous faites beaucoup de choses du même genre. » ¹⁴ Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. ¹⁵ Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » (¹⁶ Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !)

¹⁷ Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole. ¹⁸ Alors il leur dit : « Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur, ¹⁹ parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, pour être éliminé ? » C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments. ²⁰ Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. ²¹ Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, ²² adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. ²³ Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

Découvrir le texte

Le texte s'ouvre par une mise en situation, qui a pour but de mettre Jésus en présence de scribes et de pharisiens venus de Jérusalem (v. 1). Ceux-ci s'offusquent de l'attitude des disciples prenant des libertés par rapport aux traditions des anciens (v. 5). C'est l'occasion pour Marc de donner quelques explications aux destinataires de son évangile, des chrétiens de Rome, issus pour la plupart du paganisme et peu au fait des coutumes juives (v. 3-4).

La question des pharisiens est double. Elle porte d'abord de manière générale sur la fidélité aux traditions et ensuite de manière plus précise sur les mains impures, c'est-à-dire non lavées. Elle est prétexte à un long discours de Jésus qui s'adresse successivement à trois catégories distinctes d'auditeurs, d'abord aux scribes et aux pharisiens (v. 6-13), puis à la foule en lui délivrant une parole forte qui a valeur universelle (v. 14-15), et enfin aux disciples qui l'interrogent sur cette phrase qu'ils jugent énigmatique (v. 17-23).

Mieux comprendre

Hypocrites ! v. 6-7

C'est la seule fois en Marc où Jésus traite ses interlocuteurs d'« hypocrites » (contre quatorze en Mt). Il illustre son propos par une citation d'Isaïe (Is 29,13) et se situe ainsi dans la lignée des prophètes reprochant à Israël de violer les commandements sous couvert d'une fidélité formelle à la Loi : l'Alliance est réduite à des rites extérieurs où le cœur n'est pas engagé.

Korbane, v. 8-13

Jésus oppose « le commandement de Dieu » à « votre tradition » et prend un exemple précis : la pratique du korbane (offrande consacrée à Dieu). On lit dans le Décalogue : « Honore ton père et la mère » (Ex 20,12 et Dt 5,16). Or, selon une tradition plus récente, il suffisait de promettre d'offrir ses biens au Temple pour qu'ils deviennent sacrés, donc intouchables. C'était une manière subtile de détourner la Loi en laissant ses parents dans la misère en toute bonne conscience. Jésus illustre ainsi de manière appropriée la citation d'Isaïe, qui oppose le cœur et les lèvres.

Écoutez et comprenez, v.14-16

Se tournant vers la foule, Jésus lui lance un appel solennel à « écouter » et « comprendre », comme il l'avait déjà fait dans le discours en paraboles (Mc 4,3.9.12-13). Et Jésus oppose ce qui vient de l'extérieur à ce qui provient de l'intérieur. Le point est important : le mal vient du cœur de l'homme et non de la nourriture consommée. Les communautés chrétiennes s'appuieront entre autres sur cette parole de Jésus pour justifier leur ouverture aux païens.

Jésus déclarait purs tous les aliments, v.17-23

Selon un procédé habituel dans l'évangile de Marc, la maison est le lieu où Jésus donne un enseignement particulier aux disciples. La « parabole » a ici le sens de « parole énigmatique », car elle renverse leurs traditions et leurs habitudes. On sait d'ailleurs les résistances des milieux judéo-chrétiens à manger avec les pagano-chrétiens. Significative est à cet égard la rencontre de Pierre avec le Centurion Corneille (Ac 10,13-16). Marc est le seul évangéliste à rapporter que « Jésus déclarait purs tous les aliments ». La barrière qui sépare Juifs et païens se trouve ainsi abolie et la communauté de table entre croyants est désormais possible, quelle que soit leur origine. En soulignant encore une fois l'incompréhension des disciples, Marc témoigne des propres difficultés rencontrées par sa communauté pour admettre pleinement les chrétiens d'origine païenne. En faisant du cœur de l'homme le lieu de sa conversion, Jésus le libère de règles purement extérieures qui ne seraient que de fausses sécurités pour l'ouvrir au pardon de Dieu.

Ce passage précède l'entrée de Jésus en territoire païen (Mc 7,24). C'est justement là que Jésus va rencontrer une femme païenne, syro-phénicienne, donc impure aux yeux des Pharisiens, mais, en réalité, n'est-ce pas elle qui a véritablement le cœur pur (Mc 7,24-30) ?

- Aujourd'hui**
- Il y a « le commandement de Dieu » et il y a « les traditions des hommes » dénoncées par Jésus. Nous avons pourtant besoin de traditions et de rites pour vivre notre vie chrétienne. A quels critères faire appel pour ajuster ces règles de sorte qu'elles soient au service du commandement de Dieu ? Et comment résumer ce commandement ?
 - Jésus est particulièrement dur envers les pharisiens « hypocrites ». Et il n'est guère plus tendre envers ses disciples : « Êtes-vous sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas encore ? » Il dénonce ainsi deux écueils qui menacent toute vie, même chrétienne. Mais que faut-il « comprendre » ? Et comment ? Avec le cœur ?
 - « Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » Quels obstacles rencontrons-nous pour écouter la Parole de Dieu ? Et, inversement, qu'est-ce qui favorise son écoute ?

Prier

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
 Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.
 Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.
 Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
 Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.
 Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.
 Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
 Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

Psaume 51,3-9

Texte complémentaire

Jésus nous libère



Jésus est un homme libre, qui libère. C'est un fils passionné de la gloire de son Père : il défend ses disciples contre les attaques legalistes ; il défend le commandement de Dieu, pour qu'on n'y substitue pas la tradition des hommes. Jésus invite à aller jusqu'au « cœur », le centre de la personne, d'où sort le pur et l'impur. Il appelle l'homme à sa responsabilité, à la responsabilité de soi-même, à la pureté du cœur, non des mains. C'est ainsi que nous nous situons en vérité, sans hypocrisie, sans justification à l'aune de nos petits choix, sans condamnation au nom des lois que nous avons forgées nous-mêmes. Jésus remet l'homme à la fois en face de soi-même, de son « cœur », et du « commandement de Dieu ». Ce sont les deux références auxquelles se mesure la rectitude d'une vie. Ainsi, Jésus ramène à l'essentiel, et libère de l'esclavage des brouilles, des apparences...

Lucien DALOZ, *Qui donc est-il ? Une lecture spirituelle de Marc*, Desclée de Brouwer, 1984

Mes notes :

.....

32

Fiche N°6



Pierre reconnaît le Messie, c'est-à-dire le Christ (Mc 8, 27-35)

C'est au fil de la marche, « chemin faisant » que Jésus va poser une question essentielle à propos de son identité. La réponse éclate de la bouche de Pierre : Jésus est bien le Messie attendu, c'est-à-dire le Christ ! La manière dont Pierre le reconnaît demeure cependant ambiguë et rejoint nos propres interrogations : Qui donc est Dieu ?



8²⁷ Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? »²⁸ Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. »²⁹ Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. »³⁰ Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.³¹ Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite.³² Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.³³ Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »³⁴ Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.³⁵ Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

33

Découvrir le texte

Une double question

Jésus est seul avec ses disciples et se met à les interroger. Une double question (v. 27 et V. 29) le conduit à s'informer sur les opinions diverses des gens à son sujet, mais aussi à provoquer ses disciples à prendre position : « Pour vous, qui suis-je ? ». Pour les foules, Jésus est classé parmi les plus grands prophètes, ce qui n'est pas rien. Mais c'est Pierre qui, répondant au nom des disciples, donne à Jésus le premier des deux titres qui lui sont attribués dès le commencement de l'évangile (v. 1) : « Tu es le Christ ». Nous sommes à un tournant, en plein milieu de cet évangile !

Silence

Jésus réagit à la profession de foi de Pierre en intimant aux disciples l'ordre de ne rien dire de tout cela (v. 30). La vérité n'est pas encore prête à éclater, elle le sera pleinement au moment de la passion et de la résurrection. Pour l'heure, cette consigne de silence accentue la solennité du moment (cf. introduction).

Un Messie qui doit mourir

Cette révélation importante s'accompagne d'un enseignement surprenant : le Fils de l'homme devra souffrir et mourir avant de ressusciter (v. 31). Quelle parole étonnante ! Elle vient bouleverser les idées que les contemporains de Jésus se faisaient du Messie. Elle n'est d'ailleurs pas reçue par Pierre, et Jésus, se retournant vers les disciples (v. 33), le réprimande. Au lieu de lui barrer la route (« Passe derrière moi, Satan ! » v. 33), Pierre est invité à rester derrière et à le suivre. N'est-ce pas le propre de la condition de disciple ?

Mieux comprendre

Les disciples

Dans l'évangile, le disciple n'est pas seulement l'élève qui reçoit l'enseignement du maître. C'est aussi celui qui, sur l'appel de Jésus, marche à sa suite (Mc 1, 17) et qui s'attache à Jésus. Il est donc intéressant de rapprocher les termes « disciples » (v. 27, 33, 34), « chemin faisant » (v.27), « derrière moi » (v. 33), « marcher à ma suite » (v. 34) et « me suivre » (v. 34). Suivre Jésus, c'est entrer dans le Royaume de Dieu qui est là (Mc 1, 15), c'est se lier à son sort et plus spécialement à sa croix et à sa résurrection. Pierre, en refusant l'image du Messie que Jésus annonce (v. 32), deviendrait donc « le disciple qui refuse de suivre Jésus ». Jésus l'invite alors à reprendre sa place « derrière lui », réitérant le premier appel adressé (Mc 1, 17), mais en en faisant voir toute la radicalité.

Porter sa croix (v. 34) : le mot « croix » apparaît ici pour la première fois dans l'évangile selon Saint Marc et désigne non pas la croix de Jésus mais la croix du disciple.

Satan

C'est l'« adversaire ». Pierre est désigné comme Satan, parce que, lui reproche Jésus, ses « pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (v. 33). Une nouvelle tentation pour Jésus après celle du désert (Mc 1, 12-13) ?

Pourtant, Pierre croit savoir qui est Jésus : Il vient de l'affirmer ! C'est que, pour être disciple, il ne suffit pas seulement de « savoir », il s'agit également de « suivre ». On peut aussi rapprocher ces paroles de plusieurs épisodes où les démons proclament qui est Jésus (Mc 1, 24.34 ; 5, 7 ; etc.) : ils « savent », mais ne suivent pas !

34

Christ ou Messie

Ce titre arrive pour la deuxième fois dans l'évangile selon Saint Marc, après un premier emploi au début de l'évangile (Mc 1, 1). Le mot hébreu mashiah' (traduit en grec par Christos), désigne « celui qui a reçu l'onction d'huile », celui qui est oint (imprégné, consacré) pour prendre soin du peuple de Dieu, tel le roi David.

Dans la conception la plus courante au temps de Jésus, il s'agit de l'héritier, le fils de David appelé à régner sur Israël. Jésus demande instamment que l'on n'en parle pas (v. 30). Cette interdiction peut nous surprendre. N'y aurait-il pas un danger, en utilisant ce terme, de se méprendre sur la mission de Jésus ?

Le Fils de l'homme

C'est la seule expression que Jésus utilise pour se désigner lui-même (quatorze fois dans l'évangile selon Saint Marc). Si l'on excepte Mc 2, 10.28, ce terme n'arrive que dans la seconde partie de cet évangile. Son apparition en Mc 8, 31 fait donc partie intégrante de la première annonce de la Passion.

L'expression se rencontre dans le livre d'Ézéchiel (Ez 2, 1). Elle désigne l'être humain dans sa fragilité. Dans le livre de Daniel, au chapitre 7, la même expression évoque un être « comme un fils d'homme » venant triomphant sur les nuées du ciel pour juger les pécheurs. Cette expression a une coloration messianique. Reliée à la description du Serviteur souffrant (cf. Is 53), elle prend une signification nouvelle et souligne l'absence de pouvoir de Jésus livré aux mains des hommes qui le mettront à mort. Ce titre reste assez mystérieux pour que Jésus l'utilise de préférence à celui de Messie pour suggérer qui il est.

« Il fallait... »

Cette formulation pose souvent question. L'idée d'un Dieu qui exigerait, de façon arbitraire, gratuite, la souffrance et la mort de l'innocent nous est difficile. La nécessité, pour le Christ, de passer par ce chemin pour, le troisième jour, ressusciter, peut-elle s'envisager autrement que par un besoin de satisfaire aux caprices d'un Dieu sadique ?

Souffrir à cause de Dieu, nous pouvons le découvrir dans la vie des prophètes (Cf. livre de Jérémie). On trouve des exemples où l'homme juste, l'homme fidèle à Dieu, est persécuté. De même, la souffrance et la mort de Jésus sont l'aboutissement logique de sa vie terrestre. C'est bien cet homme-là que le Père authentifiera comme son Fils dans la Résurrection.

Pour Jésus, ce qui importe, c'est d'être fidèle à sa condition d'homme et d'envoyé du Père. Ce n'est pas de souffrir pour souffrir, mais de réaliser la totalité de sa mission, sans recourir à son autorité divine pour échapper aux conséquences de ses prises de positions.

Aujourd'hui

- « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». Ces questions (v. 29), Jésus me les pose aujourd'hui. Qu'est-ce que je peux dire ?
- Suivre le Christ, en disciple : Qu'est-ce que cela évoque pour moi au XXI^e siècle ? A quoi cela m'appelle-t-il concrètement dans ma vie ?
- De quoi ai-je besoin d'être sauvé aujourd'hui ?

35

Prier

Seigneur notre Dieu, tu prends la défense
de ceux qui espèrent en toi
et se déclarent disciples du Christ devant les hommes.
Sois notre secours et notre force.
Par ton Esprit,
Conduis-nous sur le chemin de ton Fils
et nous te confesserons comme notre Père,
Dieu vivant pour les siècles des siècles.
Amen

Prière d'ouverture du 24^e Dimanche du temps ordinaire B

Texte complémentaire



Dans nos pays, le croyant n'affronte pas la persécution, mais il est plongé dans une civilisation qui a des valeurs bien différentes de celles de la foi.

C'est dans cette société actuelle que nous avons à vivre et à proposer la foi "non comme un contre-projet culturel, mais comme une puissance de renouvellement... non comme une attitude de résignation à l'inacceptable, mais comme un appel à

garder le cap de l'espérance... un appel à la pratique de la solidarité entre tous les hommes. Les savoir-faire fondamentaux que véhiculent les grandes traditions sont ébranlés. Dans de multiples domaines de l'existence, il n'est plus possible de se reposer calmement sur les traditions et usages reçus, sans consentir à un effort d'appropriation personnelle.

Nous acceptons sans hésiter de nous situer, comme catholiques, dans le contexte culturel et institutionnel d'aujourd'hui, marqué notamment par l'émergence de l'individualisme et par le principe de la laïcité. Nous refusons toute nostalgie pour des époques passées... Nous ne rêvons pas d'impossible retour à ce que l'on appelait la chrétienté.

C'est dans le contexte de la société actuelle que nous entendons mettre en œuvre la force de proposition et d'interpellation de l'Évangile.

Bref, nous pensons que les temps actuels ne sont pas plus défavorables à l'annonce de l'Évangile que les temps passés. La situation critique qui est la nôtre nous pousse au contraire à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins du Dieu de Jésus Christ d'une façon plus décidée et plus radicale. »

Les évêques de France, Proposer la foi dans la société actuelle, 1996



Fiche N°7



La transfiguration (Mc 9, 2-10)

Alors que l'épisode de Césarée a probablement bousculé les disciples, les déstabilisant dans leur représentation du Messie et du salut, un autre moment extraordinaire va être donné à vivre à trois d'entre eux. L'occasion peut-être d'en savoir plus sur Jésus...



⁹ ⁰² Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. ⁰³ Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. ⁰⁴ Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. ⁰⁵ Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » ⁰⁶ De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. ⁰⁷ Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » ⁰⁸ Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. ⁰⁹ Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. ¹⁰ Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Découvrir le texte

Pierre, Jacques et Jean

Ils ont de la chance ces trois-là ! Ils sont témoins de moments vraiment singuliers avec Jésus. Ils étaient déjà là lors de la résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5, 37), quand Jésus montra son pouvoir sur la mort. Nous les retrouverons présents à ses côtés à Gethsémani, lors de son agonie (Mc 14, 33).

Ici, ils vivent un moment de grâce fugitif et des rencontres insoupçonnées renvoyant à l'Ancien Testament. Ont-ils besoin d'être confortés dans leur foi en Jésus, d'être soutenus dans un chemin qui ne semble pas évident ni simple ?

Une vision extraordinaire

Jésus est transfiguré (v. 2) en présence de Moïse et d'Elie (v. 4), deux personnages de l'Ancien Testament disparus depuis longtemps. L'insistance sur la luminosité et la blancheur de ses vêtements est impressionnante (v. 3). Une nuée apparaît (v. 7) et une voix qui en provient proclame Jésus « Fils bien-aimé » (v. 7). Une telle déclaration opérée par une voix céleste avait déjà eu lieu au moment de son baptême dans les eaux du Jourdain (Mc 1, 11) : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie ».

Ici, cette proclamation effectuée dans une mise en scène extraordinaire se complète d'une injonction à destination des disciples : « Écoutez-le ! » (v. 7). De quoi lui donner une autorité au-dessus de tout.

Encore le secret !

Jésus fait le choix de trois disciples (v. 2), il s'entretient avec eux (v. 4) et, encore une fois, leur interdit de raconter ce qu'ils ont vu avant que le Fils de l'homme « soit ressuscité » d'entre les morts (v. 9). Il ne s'agit pas de demeurer dans un ravissement silencieux (v. 5-6). Quelque chose de tellement incroyable est à découvrir, à comprendre : Y parviendront-ils ?

Mieux comprendre

Moïse et Elie

Moïse est considéré comme le père de la Loi juive (Ex 19, 20), le grand législateur de la Loi d'Israël. Elie, quant à lui, avait également effectué un pèlerinage sur la montagne de l'Horeb pour y rencontrer le Dieu vivant (1 R 19, 1-13). Moïse et Elie personnifient ainsi, dans la vision offerte aux trois disciples, la Loi et les Prophètes, c'est à dire la totalité des Écritures reçues par les juifs de leur époque. Ce sont ces Écritures qui témoignent ici en faveur de Jésus.

Une révélation

Jésus emmène ses trois disciples « à l'écart sur une haute montagne » (v. 2). C'est, dans les Écritures, le lieu de la rencontre avec Dieu, comme au Sinaï par exemple (cf. Ex 24, 12-18⁵). La scène décrite est extra-ordinaire, comme si tout était mis en œuvre pour révéler ce qui est le plus important. Jésus « change de visage », il est métamorphosé. Ses vêtements deviennent « resplendissants » (v. 3). Quant au blanc, il rappelle l'éclat de la gloire divine chez les anges (Mc 16, 5) et les élus (Ap 3, 5). Ainsi, en étant témoin de cette « théophanie », les disciples découvrent Jésus bien autrement, leur regard sur lui change complètement. Leur compréhension de lui-même est transformée !

⁵ Depuis le 3^{ème} siècle, le mont Thabor, en Galilée, est retenu comme étant le lieu de la Transfiguration.

Écoutez-le !

La consigne du verset 7 est claire. Mais que faut-il écouter de Jésus exactement ? Les souffrances et la Passion qu'il a annoncées lors de l'épisode précédent (Fiche n°6) ? Jusqu'à présent, Pierre s'y refusait. Maintenant, ils sont trois à avoir vu Jésus comme le fils de Dieu resplendissant. Que feront-ils de cette grâce reçue ? Pourront-ils continuer à le suivre jusqu'au bout ?

Ils partagent l'espérance juive de la résurrection des morts mais n'envisagent pas du tout que le Messie qu'ils attendent puisse passer par la souffrance et la mort. « Ressusciter d'entre les morts » demeure encore une interrogation pour ce qui concerne Jésus, dont ils partagent la vie quotidienne. Tout n'est pas encore clair...

Aujourd'hui

- Si je fais mémoire de mon histoire personnelle, quel moment fondateur pour ma foi me vient à l'esprit ? Qu'est-ce qui m'a aidé à faire la rencontre du Christ, à mieux le connaître ?
- Quels sont les moments heureux que je partage avec d'autres chrétiens ? Qu'est-ce que cela m'apporte ?
- Quels moyens puis-je prendre pour me mettre davantage à l'écoute de Jésus-Christ, moi aussi ?
- Quelles questions sur Jésus m'habitent aujourd'hui ? Ai-je la possibilité de les partager avec d'autres ?

Prier

Avec toi, nous serons transfigurés

Seigneur, tu te caches : sinon, on ne verrait que toi !
Comment détacherions-nous les yeux de la splendeur de ton visage ?
Tes disciples avaient cru te découvrir, te tenir une bonne fois.
C'était sur le Mont Thabor : « Dressons ici trois tentes ».
Mais comme si rien ne s'était passé, tu es redescendu parmi les hommes.
Seigneur, nous te cherchons trop souvent dans le ciel,
toi qui nous précèdes chez nos frères,
toi qui te reconnais parmi les petits.
Un regard d'enfant ne nous apprend-il pas plus sur toi
que toutes les nébuleuses ?
Seigneur qui illumines le visage de celui qui te rejoint,
Donne à chacun de nous d'être pour ses frères image de Dieu, visage du Père.
Mets en nous ton Esprit.
Et nous qui te cherchons dans l'obscurité de la foi,
nous serons, comme tu le fus sur le Thabor : transfigurés

François Séjourné

Texte complémentaire

Le chemin ascétique du Carême, ainsi que le chemin synodal⁶ ont tous deux comme objectif une transfiguration, personnelle et ecclésiale. Une transformation qui, dans les deux cas, trouve son modèle dans celle de Jésus et se réalise par la grâce de son mystère pascal. Pour que cette transfiguration puisse s'accomplir en nous cette année, je voudrais proposer deux « sentiers » à suivre pour monter avec Jésus et parvenir avec lui à destination.



Le premier fait référence à l'impératif que Dieu le Père adresse aux disciples sur le Thabor, alors qu'ils contemplant Jésus transfiguré. La voix venant de la nuée dit : « Écoutez-le » (Mt 17, 5). La première indication est donc très claire : écouter Jésus. Le Carême est un temps de grâce dans la mesure où nous nous mettons à l'écoute de celui qui parle. Et comment nous parle-t-il ? Avant tout dans la Parole de Dieu que l'Église nous offre dans la liturgie : ne la laissons pas tomber dans le vide. Si nous ne pouvons pas toujours participer à la messe, lisons les lectures bibliques jour après jour, y compris avec l'aide d'internet. En plus des Écritures, le Seigneur nous parle à travers les frères, surtout par les visages et par les histoires de ceux qui ont besoin d'aide. Mais je voudrais ajouter aussi un autre aspect, très important dans le processus synodal : l'écoute du Christ passe aussi à travers l'écoute des frères et des sœurs dans l'Église, cette écoute réciproque qui est l'objectif principal durant certaines phases, mais qui, de toute façon, demeure toujours indispensable dans la méthode et dans le style d'une Église synodale.

En entendant la voix du Père, « les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : "Relevez-vous et soyez sans crainte". Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul » (Mt 17, 6-8). Voilà la seconde indication pour ce Carême : ne pas se réfugier dans une religiosité faite d'événements extraordinaires, d'expériences suggestives, par peur d'affronter la réalité avec ses efforts quotidiens, ses duretés et ses contradictions. La lumière que Jésus montre aux disciples est une anticipation de la gloire pascalle, vers laquelle il faut aller, en le suivant « lui seul ». Le Carême est orienté vers Pâques : la « retraite » n'est pas une fin en soi, mais elle nous prépare à vivre avec foi, espérance et amour, la passion et la croix, pour parvenir à la résurrection. De même, le parcours synodal ne doit pas non plus nous faire croire que nous sommes arrivés quand Dieu nous donne la grâce de certaines expériences fortes de communion. Là encore, le Seigneur nous répète : « Relevez-vous et soyez sans crainte ». Redescendons dans la plaine et que la grâce dont nous aurons fait l'expérience nous soutienne pour être des artisans de synodalité dans la vie ordinaire de nos communautés.

Extrait du message du **pape François** pour le Carême, 25 janvier 2023

⁶ Le « chemin synodal » dont il est question ici désigne la démarche souhaitée et initiée par le Pape François pour l'Église universelle entre 2021 et 2024. Il s'agit d'engager l'ensemble du peuple de Dieu à contribuer à la réflexion du Synode des évêques.



Fiche N°8



L'homme riche (Mc 10, 17-30)

Intitulée « Le chemin du Fils de l'homme », la section Mc 8, 21 - 10, 52 est charpentée par les trois annonces de la Passion (Mc 8, 31 ; 9, 30-31 ; 10, 33-34), chacune immédiatement suivie par une mention de l'incompréhension des disciples et par une exhortation à suivre Jésus (Mc 8, 32-38 ; 9, 32-37 ; 10, 35-45). Les exigences que Jésus pose à ses disciples deviennent de plus en plus fortes. C'est ce que montre sa rencontre avec l'homme riche, qui devient prétexte à un large enseignement sur le danger des richesses. Mais « tout est possible à Dieu » !



¹⁰ ¹⁷ Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »¹⁸ Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. ¹⁹ Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »²⁰ L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. »²¹ Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »²² Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

²³ Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »²⁴ Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !²⁵ Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »²⁶ De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »²⁷ Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

²⁸ Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. »²⁹ Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre³⁰ sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.

Découvrir le texte

On intitule ce passage « l'homme riche » mais sa rencontre avec Jésus ne concerne que la première partie du texte (v. 17-22). Jésus seul occupe la scène d'un bout à l'autre du récit (v. 17-30). Par ailleurs, le texte forme une inclusion : la question initiale de l'homme porte sur la vie éternelle (v. 17) et l'ultime réponse de Jésus porte justement sur la vie éternelle (v. 30).

En suivant les interlocuteurs de Jésus, on peut diviser le texte en trois parties :

1. Un récit de vocation manquée (v. 17-22)

La première partie (v. 17-22) met Jésus face à un homme accouru vers lui pour lui poser une question à laquelle il ne se dérobe pas : il ne fait d'ailleurs que citer les commandements. Mais, voyant la bonne foi de cet homme, « le maître » (v. 17) va plus loin et pose d'autres exigences : « Va... vends... donne... puis viens et suis-moi » : c'est un appel à devenir disciple (cf. Mc 1, 16-20) mais un appel manqué : l'homme préfère garder ses richesses (v. 22), quitte à s'en aller tout triste.

2. Parole de Jésus à ses disciples : de la difficulté d'entrer dans le royaume avec ses richesses (v. 23-27)

Cette scène commence par un regard circulaire de Jésus sur ceux qui l'entourent (v. 23) et s'achève encore par la mention de son regard, qui s'arrête cette fois sur les disciples (v. 27 ; cf. Mc 10, 21). Elle est ponctuée par trois paroles de Jésus : une constatation (v. 23) ; un apophtegme⁷(v. 24-25) ; une conclusion énigmatique (v. 27).

3. Question de Pierre et réponse de Jésus (v. 28-30)

L'intervention de Pierre oppose l'attitude des disciples qui ont « tout laissé » et celle de l'homme qui s'en est allé. Pierre pose la question de la récompense pour ceux qui ont accepté d'entrer dans une relation originale avec Jésus : « et nous qui t'avons suivi ? ». La parole de Jésus est adressée non seulement aux disciples présents mais encore à tous ceux qui abandonneront quelque chose « à cause de moi et à cause de l'Évangile ». Ces deux termes sont mis sur le même plan, tout comme s'ils étaient équivalents. Qu'est-ce que l'Évangile en effet, sinon Jésus à l'œuvre ?

Mieux comprendre

« Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul », v. 18

La question surprend. Elle n'est pas une fin de non-recevoir mais une remise en cause de la qualification qui vient d'être attribuée à Jésus. Jésus change de registre et passe d'une compétence que lui reconnaît son interlocuteur à la bonté de Dieu. Jésus introduit le seul tiers sans lequel toute discussion sera vaine. Comment en effet parler de vie éternelle sans nommer Celui qui en est l'unique donateur ? L'intervention de Jésus empêche le dialogue de s'enfermer dans une discussion entre deux parties, dont l'une serait en quête de savoir religieux et l'autre détenteur de la connaissance. Jésus renvoie alors l'homme aux commandements du Décalogue, en lui faisant remarquer

⁷ une forme de proverbe employée dans l'Antiquité.

qu'il les connaît. A celui qui veut savoir quoi faire, Jésus répond en faisant appel à son savoir : « Tu connais les commandements » (v. 19). Encore faut-il préciser d'abord que l'objet de la connaissance n'est rien d'autre que les commandements, c'est-à-dire la Loi de Dieu.

« Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima », v. 21

A ce fidèle observateur de la Torah Jésus fait une déclaration qui va changer le cap du récit. Tout aurait pu s'arrêter au v. 20 : la fidélité à la Loi étant le chemin de la vie éternelle, tout semblait être dit. A cet homme empressé qui représente à ses yeux le peuple d'Israël, Jésus va ouvrir une voie nouvelle. Sa vie était jusque-là remplie par son observance de la Loi. L'homme est plein de richesses morales et spirituelles — le lecteur n'apprendra qu'au v. 22 qu'il est plein de biens matériels — et Jésus va lui faire découvrir qu'il y a en lui un manque. Curieuse révélation pour celui qui prétend « tout garder » ! Comment concevoir un manque là où tout est comblé ?

Que manque-t-il donc à cet homme ? Rien qui touche à la Loi puisqu'elle a été observée dès le commencement. Le manque est d'un autre ordre et c'est ce que la parole de Jésus va révéler : « Va, ce que tu as vends-le et donne-le à des pauvres et tu auras un trésor au ciel ; et viens, suis-moi ! » Le fidèle observant de la Loi voulait hériter de la vie éternelle et il s'entend répondre qu'il lui faut vendre et donner ce qu'il a. Il aura ainsi « un trésor au ciel ». Mais ce n'est pas tout : il faut encore « suivre Jésus », c'est-à-dire devenir son disciple.

« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu », v. 25

Le caractère universel de la parole de Jésus interpelle l'auditeur : lui aussi est riche de quelque chose. Des tentatives ont été faites pour tenter d'en adoucir la rigueur. On a voulu lire « câble » (kamêlos) au lieu de « chameau » (kamilos) et on a proposé de considérer « le trou de l'aiguille » comme le nom d'une porte de Jérusalem. Aucun indice sûr ne confirme l'une ou l'autre suggestion. Il faut garder à l'image toute sa force, même s'il s'agit d'une hyperbole orientale. Elle dit en tout cas l'impossibilité pour les riches d'entrer dans le Royaume.

« Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu », v. 27

Il est impossible pour des hommes de se désencombrer de tout pour entrer dans le royaume. Vivre le manque est pourtant l'unique chose nécessaire (Mc 10, 21b) mais elle manque à tous comme elle a manqué à l'homme riche. On comprend habituellement la première partie de la déclaration de Jésus uniquement comme une sorte de contre-balancement : ce que les hommes ne peuvent réaliser, Dieu va le faire pour eux ! Et s'il fallait d'abord comprendre la parole de Jésus en son sens le plus littéral ? « Pour les hommes, impossible, mais non pour Dieu. » Dieu seul peut se déposséder et se désencombrer de tout. Dieu seul ne vit qu'en se donnant lui-même. Dans cette perspective, « tout est possible pour Dieu ». Il lui est possible de donner aux hommes ce qu'eux-mêmes ne peuvent donner totalement, c'est-à-dire eux-mêmes.

Aujourd'hui

- Cet appel à quitter nos « richesses » peut être entendu de manière radicale. Certains choisissent d'y répondre totalement, par exemple en s'engageant dans la vie religieuse ou en vivant dans une totale pauvreté. Ce texte a d'ailleurs été à l'origine de bien des vocations dans l'Église. Etc-ce que je peux citer quelques noms anciens ou contemporains, célèbres ou méconnus ?
- Quelle que soit notre vocation particulière, Jésus appelle tous ses disciples à lui réserver la première place. Comment cela se manifeste-t-il dans ma vie ?
- Est-ce que ce texte change ma manière de poser les questions ? Il ne s'agit pas de « faire pour hériter » mais de « suivre » le Christ. En quel sens Jésus est-il « Maître de ma vie » ?
- « Tout est possible à Dieu » : comment est-ce que j'entends cette parole ?

Prier

« On ne peut pas tricher devant Dieu »
 Seigneur, aide moi à comprendre que l'essentiel
 n'est pas d'abord de vouloir être vertueux,
 de se sentir en règle devant la Loi,
 ni même d'avoir bonne conscience !
 Aide moi à comprendre que l'essentiel
 n'est pas d'abord de me sentir coupable ou indigne
 mais de me situer en vérité devant Toi.
 Seigneur, donne-moi la simplicité d'accueillir, émerveillé,
 la gratuité de ton Amour qui est ma noblesse, ma justice et ma sainteté.
 Que mes « pratiques » religieuses
 soient toujours ouvertures à ta grâce, à ta vie, à tes dons.
 Michel HUBAUT, Prier les paraboles, DDB, p. 218-219

Texte complémentaire

PSAUME 48

¹¹ Vous voyez les sages mourir : comme le fou et l'insensé ils périssent, laissant à d'autres leur fortune.

¹² Ils croyaient leur maison éternelle, + leur demeure établie pour les siècles ; sur des terres ils avaient mis leur nom.

¹³ **R/ L'homme comblé ne dure pas : il ressemble au bétail qu'on abat.**

¹⁴ Tel est le destin des insensés et l'avenir de qui aime les entendre :

¹⁵ troupeau parqué pour les enfers et que la mort mène paître. A l'aurore, ils feront place au juste ; dans la mort, s'effaceront leurs visages : pour eux, plus de palais !

¹⁶ Mais Dieu rachètera ma vie aux griffes de la mort : c'est lui qui me prendra.

¹⁷ Ne crains pas l'homme qui s'enrichit, qui accroît le luxe de sa maison :

¹⁸ aux enfers il n'emporte rien ; sa gloire ne descend pas avec lui.

¹⁹ De son vivant, il s'est béni lui-même : « On t'applaudit car tout va bien pour toi ! »

²⁰ Mais il rejoint la lignée de ses ancêtres qui ne verront jamais plus la lumière.

²¹ **R / L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail qu'on abat.**

Fiche N°9

Guérison de Bartimée (Mc 10, 46-52)

Jésus en marche vers Jérusalem, arrive à Jéricho, dernière étape avant la Ville Sainte. Il n'est pas seul, une foule nombreuse l'accompagne. En marge de cette foule en mouvement, un mendiant aveugle est assis, prostré dans sa solitude. Tel est le décor d'une nouvelle pièce de théâtre dont le rideau va maintenant se lever.



10 ⁴⁶ Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. ⁴⁷ Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » ⁴⁸ Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » ⁴⁹ Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » ⁵⁰ L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. ⁵¹ Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » ⁵² Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Découvrir le texte

Situation initiale

Jésus est en marche avec ses disciples, accompagné par une foule nombreuse. À peine arrivés à Jéricho, ils en repartent déjà, on ne traîne pas en route. Contrastant avec la foule en marche, un homme assis au bord du chemin, un aveugle. Celui-ci n'est pas un anonyme, il s'appelle Bartimée.

Le cri de Bartimée

Bartimée est aveugle mais il n'est pas sourd. Il comprend que c'est Jésus qui passe et il a l'audace de crier sa détresse envers celui qu'il reconnaît comme « le fils de David ». Malgré la réprobation de la foule il persiste et crie de plus belle.

À l'audace s'ajoute la persévérance : « Fils de David, prends pitié de moi ». Qu'en est-il des disciples ? Rien n'est dit, veulent-ils, comme la foule, faire taire Bartimée ? Ils en sont capables. N'ont-ils pas déjà écarté des enfants (Mc 10, 13) ? L'intrigue est à son comble, que va-t-il se passer ?

Dénouement

Jésus entre en scène : il s'arrête puis appelle l'aveugle par l'intermédiaire de la foule. Le verbe « appeler » se retrouve trois fois au v. 49. Est-ce un point de bascule ? En tous cas, la foule initialement hostile devient bienveillante et encourage même Bartimée.

La réaction de celui-ci à l'appel de Jésus est détonante, il « jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. » (v. 50) Trois verbes d'action en une courte phrase pour exprimer la soudaineté et le dynamisme de Bartimée. La rencontre va pouvoir avoir lieu dans un court échange :

- « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (v. 51) Jésus pourrait quand même savoir ce que souhaite Bartimée ! Mais il respecte sa liberté, il permet également à l'aveugle de formuler sa demande et de prendre ainsi une part active à sa guérison.

- Bartimée introduit sa réponse par un terme de reconnaissance, « Rabbouni » que l'on pourrait traduire par « mon maître », terme plus affectif que celui couramment utilisé et plus neutre de « rabbi ».

- Et c'est déjà terminé, ici pas de geste de Jésus, de mise de salive sur les yeux, pas de parole magique, pas d'imposition des mains, un simple constat de Jésus associé à un envoi « va, ta foi t'a sauvé » (v. 52). La foi de Bartimée, lui l'aveugle, a vu réellement qui était Jésus et a mis sa confiance en lui. Cela déclenche « aussitôt » sa guérison.

Situation finale

En opposition totale avec la situation initiale, Bartimée est maintenant debout, marche à la suite de Jésus, non plus au bord du chemin mais sur le chemin, vers Jérusalem...

Transformations

Le texte, très court, seulement sept versets, est cependant d'une densité extraordinaire, on ne compte pas moins de trente-sept verbes, et des transformations profondes :

- Une foule hostile devient bienveillante ;

- Un homme assis au bord au chemin aveugle, qui devient un homme debout, en marche. Il a rejoint le groupe.

Et pourtant Jésus, le héros de ce passage, celui qui mène l'action, est bien sobre : il s'arrête, fait appeler, interroge et envoie.

Mieux comprendre

Il jeta son manteau

Le vêtement, dans la Bible, a une dimension symbolique. C'est l'unique bien des pauvres. Dans le livre de l'Exode, il est prescrit, en cas de gage, de rendre le manteau avant la nuit, « car c'est son unique bien » (Ex 22, 25-26). En prenant le risque de le jeter ainsi au milieu de la foule, il quitte tout pour suivre Jésus, ce que n'a pas pu faire le jeune homme riche dans les paragraphes précédents (Mc 10, 17-22), il quitte aussi sa dimension d'exclu.

D'un aveugle à l'autre

Cet épisode termine ce que les exégètes appellent la séquence du chemin (Mc 8, 22-10, 52). Celle-ci tire son nom des multiples situations où il est rappelé que Jésus et ses disciples sont en chemin. Cette séquence est inaugurée par la guérison d'un aveugle à Bethsaïde (Mc 8, 22-26), mais quel contraste avec notre épisode : l'aveugle n'est pas nommé, il ne demande rien, la guérison semble bien laborieuse (Jésus est obligé de s'y reprendre à deux fois, utilise de la salive) et à la fin l'aveugle ne suit pas Jésus. La séquence est ensuite scandée par trois annonces de la Passion suivies à chaque fois par une catéchèse. Pour mettre en lumière ce cheminement, Marc termine cette séquence avec la guérison d'un autre aveugle (Bartimée). Entre ces deux bornes, le thaumaturge Jésus, le faiseur de miracle est devenu « le Fils de David » : mettre sa foi en lui suffit pour être guéri.

Bartimée le véritable disciple ?

Avant de commencer la dernière séquence de son évangile qui va se dérouler à Jérusalem, Marc brosse ici le portrait du disciple idéal. C'est la seule fois lors des multiples guérisons opérées par Jésus dans l'évangile de Marc que la personne est nommée (Bartimée).

À l'appel de Jésus, il s'engage totalement. La vie jaillit : il « bondit et courut vers Jésus ». Son attitude exprime sa foi en celui que, lui, l'aveugle a reconnu comme « fils de David », le Messie que l'on attend, alors que la foule en reste à la figure de l'homme de Nazareth.

Jésus semble accepter maintenant la confession messianique de « fils de David » de la part de Bartimée, car maintenant les conditions nécessaires à sa juste compréhension sont remplies. Le chemin sur lequel le disciple s'engage est celui de la Passion.

Aujourd'hui

- *Aujourd'hui, de nombreuses occasions nous permettent de crier. Dans la prière, ai-je l'audace de crier ?*
- *La foule joue le rôle d'intermédiaire entre Jésus et Bartimée. Quel intermédiaire suis-je ? Mon attitude facilite-t-elle la rencontre avec le Christ ou fait-elle plutôt barrage ?*
- *Jésus s'arrête : ceci a permis la rencontre avec Bartimée. Dans ma vie quotidienne bien remplie, bien codifiée et planifiée m'arrive-t-il encore de m'arrêter pour rencontrer l'autre ?*

Prier

« Ouvre mes yeux, Seigneur »
 Mais je sais, Seigneur, qu'en ce monde,
 Je dois voir sans voir
 Et que je serai toujours sur cette terre
 Pèlerin de l'invisible au cœur insatisfait.
 Je sais aussi que demain seulement
 Franchissant les portes de la nuit
 En te voyant enfin tel que tu es
 À ta lumière je verrai tel que tu vois.
 Il faut attendre encore, et marcher dans la pénombre
 Mais si tu le veux Seigneur
 Pour que ma prière livrée aux nombreux amis qui la partageront
 Ne soit pas parole de vent sur lèvres de Pierrot de lune
 Je t'en prie, je t'en supplie donne-nous des yeux immenses
 Pour regarder le monde
 Et nous entr'apercevrons un peu de l'au-delà
 Et les hommes qui nous regardent verront que nous voyons
 Alors, nous pourrions peut-être enfin leur dire
 C'est lui, Jésus Christ
 La lumière du monde.

Michel QUOIST

Texte complémentaire



Tout d'abord, regardons Bartimée : son nom signifie « fils de Timée ». Mais, alors que l'Évangile le réaffirme, émerge un paradoxe : le père est absent. Bartimée se trouve seul le long de la route, hors de sa maison et sans père : il n'est pas aimé, mais abandonné. Il est aveugle et il n'a personne pour l'écouter. Jésus entend son cri. Et quand il le rencontre, il le laisse parler, il prend le temps de l'écouter. Voilà la première étape pour faciliter le cheminement de foi : écouter. C'est

l'apostolat de l'oreille : écouter, avant de parler.

A l'inverse, pour ces disciples, l'indigent était un dérangement sur le chemin, un imprévu dans le programme préétabli. Ils préféraient leur temps à celui du Maître, leurs paroles à l'écoute des autres : ils suivaient Jésus, mais ils avaient en tête leurs projets. Pour Jésus, au contraire, le cri de celui qui appelle à l'aide n'est pas un dérangement qui entrave le chemin, mais une question vitale.

Après l'écoute, une deuxième étape pour accompagner le chemin de la foi : se faire proches.

La foi passe par la vie. Nous ne pouvons pas être des doctrinaires ou des activistes ; nous sommes appelés à poursuivre l'œuvre de Dieu à la manière de Dieu, dans la proximité : liés à Lui, en communion entre nous, proches de nos frères. Proximité : voilà le secret pour transmettre le noyau de la foi, et non pas quelque aspect secondaire.

Extraits de l'homélie du pape François du 28 novembre 2018, messe de clôture de la XV^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques

Fiche N°10



A Gethsémani (Mc 14, 32-42)

Avant l'arrestation de Jésus (Mc 14, 43), Marc rapporte une série d'événements qui s'enchaînent logiquement. Ils constituent ce que l'on appelle habituellement les « préliminaires » de la Passion (Mc 14, 1-42), qui s'achèvent avec la scène dramatique de l'agonie à Gethsémani. Mis à l'épreuve par Satan dès le début de son ministère (Mc 1, 12-13), Jésus se trouve encore tenté au moment d'entrer dans sa Passion et doit choisir entre deux voies : obéir à sa propre volonté qui le pousse à se dérober ou s'en remettre à son Père, avec toutes les angoisses que cela suppose. Ce récit est un drame, dont l'issue annonce le dénouement : Jésus entre résolument dans sa Passion en lâchant la maîtrise des événements.



14 ³² Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

³³ Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. ³⁴ Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. » ³⁵ Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible cette heure s'éloigne de lui. ³⁶ Il disait : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! » ³⁷ Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? ³⁸

Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

³⁹ De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. ⁴⁰ Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. ⁴¹ Une troisième fois, il revient et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. ⁴² Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

Découvrir le texte

Observons la structure du texte :

Arrivée à Gethsémani, v. 32

« Ils viennent » : Comme souvent dans le deuxième évangile, Jésus n'est pas distingué de ses disciples, mais c'est ici la dernière fois. La suite montrera que Jésus ira de rupture en rupture, jusqu'à ce qu'il se retrouve seul : tous l'abandonneront, y compris le jeune homme qui s'enfuira tout nu (Mc 14, 50-52)⁸. Survient d'ailleurs une première mise à l'écart : « asseyez-vous là, tandis que je prierai. »

Premier éloignement de Jésus, v. 33-36

Il prend cependant avec lui Pierre, Jacques et Jean, qu'il invite à veiller et prier. Vient alors la première prière de Jésus pour que l'heure passe loin de lui, rapportée d'abord au style indirect puis au style direct.

Première venue de Jésus, v. 37-38

Il trouve ses disciples endormis et fait un reproche adressé au seul Simon. Suit alors une invitation à veiller et prier.

Deuxième éloignement de Jésus et deuxième prière, v. 39

On relèvera l'extrême sobriété du récit, qui se raccourcit : « il pria en disant les mêmes paroles. »

Deuxième venue de Jésus, v. 40

Troisième venue de Jésus, v. 41

Entre les v. 40 et 41, il manque un maillon. Le troisième éloignement de Jésus n'est pas relevé. Il n'est pas question non plus d'une troisième prière de Jésus. « C'en est fait ! » L'heure à propos de laquelle Jésus a prié n'est pas passée loin de lui.

Résolution de Jésus, v. 42

« Levez-vous ! Allons » : Jésus et ses disciples vont quitter Gethsémani, où ils étaient venus pour veiller et prier. Qui a veillé et qui a prié ?

La structure du texte montre combien les différentes parties qui le composent sont traitées de manière de plus en plus rapide, tout comme si les événements se précipitaient. Et c'est bien ainsi que fonctionne le récit de la Passion selon Saint Marc : Jésus ne maîtrise pas les événements mais obéit à la volonté de son Père.

Mieux comprendre

La prière de Jésus

En dehors de la scène de Gethsémani, la prière de Jésus n'est mentionnée qu'à deux reprises dans l'évangile de Marc : en Mc 1, 35 et 6, 46, sans que soit donné le contenu de sa prière. Ici, première originalité - Jésus énonce au style direct son intention de prier (v. 32) et - seconde originalité - l'objet de sa prière sera clairement explicité (v. 35-36).

Pierre, Jacques et Jean

Avec André, ils sont les proches de Jésus. Ils ont été les premiers appelés (Mc 1, 16-20) et introduisent le discours eschatologique (Mc 13, 3). Pierre, Jacques et Jean sont associés de près à tout ce qui touche la Passion et la Résurrection (Mc 5, 37). Ce sont

⁸ Voir Introduction... p. 2

eux que Jésus prend avec lui lors de la Transfiguration (Mc 9, 2). Ceux qui ont été témoins de la gloire du Christ deviennent ainsi les témoins de sa souffrance. Si Jésus les prend à part à Gethsémani, c'est pour leur enlever toutes leurs illusions. Jacques et Jean avaient désiré siéger l'un à droite et l'autre à gauche de Jésus (Mc 10, 35-45). Ils avaient prétendu pouvoir « boire à (sa) coupe » : Jésus leur montre ici ce que cela signifie.

Effroi et angoisse

Le verbe « ressentir de l'effroi » n'est utilisé qu'en deux autres occasions dans l'évangile de Marc (Mc 9, 15 ; 16, 5-6). C'est ici la seule fois où Jésus est sujet de ce verbe. Son effroi vient de l'imminence de sa mort. Ce que confirment son angoisse et la tristesse de son âme, une allusion au psaume 42-43 (41-42), 6.

« Restez ici et veillez »

« Veiller » est un terme eschatologique. Il s'agit d'être prêt au moment de la grande épreuve, dont la mort de Jésus est une anticipation. Par ailleurs, Marc présente la Cène, le dernier repas de Jésus, comme un repas pascal (cf. Mc 14, 36), à la suite duquel il faut veiller (Ex 12, 42). Nouveau repas pascal, l'institution de l'Eucharistie, anticipant la Passion, exige une veille. Parce qu'ils s'endorment, les disciples ne sont pas prêts à vivre ce que l'Eucharistie signifie.

L'heure et la coupe

Tout comme « veiller », l'heure est un terme eschatologique (Dn 8, 17.19) que Jésus utilise pour exprimer le temps de sa destinée messianique, à tel point que « l'heure » deviendra un mot technique pour désigner le temps du salut, particulièrement dans l'évangile de Jean (Jn 2, 4 ; 7, 30 ; 13, 1 ; 17, 1). Quant à la coupe, elle désigne dans l'Ancien Testament le sort, soit heureux (Ps 16(15), 5), soit malheureux (Ps 75(74), 9). Le sens est ici eschatologique : il s'agit de la destinée de celui qui est venu « non pour être servi mais pour servir » (Mc 10, 45).

La volonté de Dieu

Jésus oppose sa volonté à celle du Père (v. 36) mais dans le cadre d'une prière où il exprime justement qu'il est prêt à s'y soumettre. Il n'empêche que sa volonté ne va pas spontanément dans le sens de celle de Dieu. Manière de souligner la profonde humanité de Jésus.

Abba, Père

L'invocation « Abba » n'apparaît qu'en cet endroit dans les évangiles. Chez les Juifs, on ne s'adresse pas à Dieu en le nommant ainsi. En appelant ainsi son Père, Jésus révèle qu'il a avec Lui une relation profonde et tout à fait inouïe. On ne retrouve ce terme qu'en Rm 8, 15 et Ga 4, 6.

Prier pour ne pas entrer en tentation

La tentation a un sens précis ; c'est opter pour ou contre Dieu. Jésus lui-même est tenté au moment de la grande épreuve (v. 35-36) Et si Jésus invite ses disciples à prier pour ne pas entrer en tentation, c'est parce qu'eux-mêmes seront tentés au moment décisif : seront-ils pour ou contre Dieu ?

L'esprit est ardent mais la chair est faible

L'homme est, d'une part, abandonné à sa faiblesse (ce que traduit le mot « chair ») et, d'autre part, doté par Dieu d'un « esprit » orienté vers le bien, qui le rend ardent, c'est-à-dire généreux. Si l'être humain est ainsi écartelé entre deux puissances, celles-ci lui sont intérieures. On peut rapprocher cette parole de Jésus du reproche qui vient juste d'être adressé à Pierre. Celui-ci a protesté avec véhémence de sa fidélité à Jésus (Mc 14, 29-31). Il s'est pourtant endormi. Se trouve ainsi révélée la tension entre l'ardeur de son esprit et la faiblesse de sa chair.

Aujourd'hui

- Jésus éprouve « effroi et angoisse » à la perspective de la souffrance et de la mort. Qu'en est-il pour nous ? Et lorsque nous nous trouvons face à un événement sur lequel nous n'avons pas prise, lorsque nous ne savons plus trouver un sens à ce qui nous arrive, comment réagissons-nous ?
- Tout en luttant pour échapper à ce qui l'attend, Jésus s'en remet au Père. Comment vivons-nous l'abandon ? « Non pas ce que moi je veux, mais ce que toi tu veux ! » Comment discerner la volonté de Dieu ? Avec quels moyens ? Sommes-nous capables de prier à la manière de Jésus ?
- « Il les trouve endormis », alors qu'il est lui-même dans une extrême souffrance. Autour de nous, bien des personnes souffrent ou sont dans l'angoisse. Quelle est notre attitude ? « Dormir » ou « veiller » avec elles ? Comment accompagner ceux qui n'en peuvent plus ?
- Jésus n'a expliqué ni le mal, ni la souffrance. Il les a vécus dans sa chair et son esprit. Pouvons-nous nous en remettre à Lui comme il s'est remis entre les mains du Père ?

Prier

Prière d'abandon de Charles de Foucauld

Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Texte complémentaire



Qui suis-je devant mon Seigneur qui souffre ?

Quand arrive l'heure marquée par Dieu pour sauver l'humanité de l'esclavage du péché, Jésus se retire ici, à Gethsémani, au pied du mont des Oliviers. Nous nous retrouvons dans ce lieu saint, sanctifié par la prière de Jésus, par son angoisse, par sa sueur de sang ; sanctifié par-dessus tout par son « oui » à la volonté d'amour du Père. Nous avons presque peur de nous rapprocher des sentiments que Jésus a éprouvés en cette heure ; nous entrons sur la pointe des pieds dans cet espace intérieur où s'est décidé le drame du monde.

En cette heure, Jésus a senti la nécessité de prier et d'avoir auprès de lui ses disciples, ses amis, qui l'avaient suivi et avaient partagé de plus près sa mission. Mais ici, à Gethsémani, le suivre se fait difficile et incertain ; le doute, la fatigue et la terreur prennent le dessus. Dans la rapidité du déroulement de la passion de Jésus, les disciples auront diverses attitudes à l'égard du Maître : des attitudes de proximité, d'éloignement, d'incertitude.

Cela nous fera du bien à nous tous... de nous demander en ce lieu : qui suis-je devant mon Seigneur qui souffre ?

Pape François, Gethsémani, le 26 mai 2014

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Fiche N°11



Mort de Jésus (Mc 15, 33-41)

Après son arrestation suite à la trahison de Judas, Jésus, abandonné par ses disciples est humilié, outragé, calomnié et injustement condamné à mort par le pouvoir romain. Il est mené au Golgotha pour être crucifié. Jésus doit mourir parce qu'il a nettement déclaré devant le sanhédrin qui il était, le Christ Fils de Dieu. Tout semble terminé pour celui dont beaucoup pensaient qu'il serait un messie libérateur du joug des occupants.



15³³ Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. ³⁴ Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

³⁵ L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » ³⁶ L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » ³⁷ Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

³⁸ Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. ³⁹ Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » ⁴⁰ Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, ⁴¹ qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.



Découvrir le texte

Le drame sur le Golgotha s'étale sur plusieurs heures. La troisième heure, celle du crucifiement (v. 25) est suivie de la sixième celle de midi (v. 33), et du cri de Jésus à la neuvième heure (v. 34).

Les acteurs

Jésus est seul sur la croix, abandonné de tous ses disciples, sauf des femmes qui l'ont suivi (v. 41). Parmi elles il y a Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé (v. 40) qui seront de nouveau nommées après la résurrection de Jésus. Les disciples ne sont pas cités, car ils se sont enfuis, eux qui auraient dû l'accompagner jusqu'au bout. Certaines personnes présentes ne comprennent pas la parole de Jésus : ils confondent Eloï (« mon Dieu ») et Elie le prophète (v. 34).

Le centurion préposé à l'exécution est un païen qui va déclarer : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (v. 39).

Deux signes importants

Au v. 33, l'obscurité se fit sur toute la terre de la sixième heure, c'est à dire midi, jusqu'à la neuvième heure. C'est la nuit à midi, quand le soleil est à son zénith ! A noter que Marc ne rapporte aucune parole, ni aucun geste pendant ce temps. Rien ne bouge. Tout est figé entre la sixième et la neuvième heure et la vie semble suspendue.

Au v. 38, après la mort de Jésus, « le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ». Quel événement surprenant !

Trois paroles

- Le cri de Jésus « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » est aussi une prière (v. 34). Il reprend le premier verset du psaume 22. Est-ce un cri de désespoir, le Père semblant ici lui faire défaut ?

- Les paroles des témoins (v. 35 et 36) participent d'un contexte de railleries.

- La parole du centurion (v. 39) reconnaît la filialité divine de Jésus, alors que pour les romains, cette attribution était réservée à l'empereur.

Mieux comprendre

L'obscurité et les ténèbres

L'obscurité s'est faite sur toute la terre pendant trois heures. Cet événement a donc une portée universelle. Ce n'est pas une précision cosmique ou astronomique qui est apportée ici ! L'obscurité advient au moment où le soleil est habituellement à son zénith, rappelant ainsi le jour annoncé pour la manifestation céleste du Fils de l'homme quand le soleil s'obscurcira (Mc 13, 24-27). N'est-ce pas là que s'accomplissent les paroles du prophète Amos (Am 8, 9-11) ?

Le cri de Jésus sur la croix

À la neuvième heure, le silence est interrompu par le cri de Jésus : « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » (v. 34). Le Père lui-même semble faire défaut. Mais, ce n'est pas un cri de désespoir, puisqu'il prie en disant « mon Dieu » à deux reprises. Ce cri vient du sentiment d'abandon abyssal qui s'y exprime. En fait, il fait sienne la plainte du juste persécuté dans le psaume 22 qui s'ouvre sur un cri de détresse et débouche sur un extraordinaire chant d'espérance (Ps 22, 23-25).

Cela n'enlève en rien le réalisme de la Passion et de la mort de Jésus : il ne fait pas semblant, il ne triche pas avec la mort humaine, il en éprouve toute l'horreur.

Le déchirement du voile

À l'époque de Jésus, le Temple de Jérusalem était le centre de la vie religieuse des juifs. Le voile du Temple séparait le Saint des Saints, sanctuaire terrestre de la présence de Dieu et le reste du temple où les hommes demeuraient. Cela signifiait que l'homme était séparé de Dieu par le péché (Is 59, 1-2). Seul le grand prêtre était autorisé une fois par an à pénétrer au-delà du voile au nom de toute la nation d'Israël pour l'expiation des péchés (Lv 16-24).

Le rideau du Temple se déchire lorsque Jésus meurt : désormais, la présence de Dieu n'est plus dans le sanctuaire, la voie vers le Ciel est ouverte à ceux qui se fient à Jésus-Christ et qui le suivent. Ce déchirement fait écho au déchirement des cieus au moment du baptême de Jésus (Mc 1, 10). Dieu intervient !

Le centurion, premier confesseur de la foi chrétienne

« Mais Jésus, poussant un grand cri, expira » (v. 37). Ce cri fait écho au premier exorcisme accompli par Jésus dans l'évangile de Marc (Mc 1, 26). En mourant, Jésus expulse définitivement les forces du mal !

La première conséquence de la mort de Jésus est la profession de foi du centurion qui proclame la véritable identité de Jésus (v. 39). Cet homme, chargé de l'exécution, a entendu les humiliations subies par Jésus. Il a vu l'obscurité étrange qui a enveloppé la scène et a entendu le grand cri jeté par le crucifié avant de rendre son souffle. Ce que la plupart des Juifs se sont obstinément refusé à voir est reçu par ce païen qui devient ainsi le premier confesseur de la foi après la mort de Jésus.

Aujourd'hui

- Lire le récit de la mort de Jésus, c'est faire un acte de foi et c'est tenter de suivre Jésus sur le chemin de l'Amour. En quoi, cette lecture éclaire-t-elle ou modifie-t-elle l'idée que je me fais de Dieu, de Jésus sauveur ?
- Il ne s'agit pas d'une histoire passée, mais d'une proposition de compagnonnage avec Jésus. Quelle pourrait être notre réponse aujourd'hui ?
- Comment cette relation avec Jésus-Christ peut-elle concrètement modifier notre regard sur nos frères, sur la société et sur le monde ?

Prier

Loin de moi la pensée de me glorifier ailleurs que dans ta Croix, mon Seigneur.

La Croix est ta Gloire. Je peux faire le tour du Ciel et de la terre, Jamais je ne Te trouverai sinon sur la Croix.

Là Tu dors, là Tu pais ton troupeau, là Tu te reposes à l'heure de midi.

Sur cette Croix celui qui est uni à Toi chante avec douceur :

« Toi Seigneur, ma Gloire, Tu me relèves la tête »

Personne ne Te trouve, sinon sur la Croix.

Croix de Gloire, enracine Toi en moi pour que je sois trouvé en Toi.

St Bernard de Clairvaux

Texte complémentaire

Extraits du chemin de Croix présidé par le pape François le vendredi 25 mars 2016



Obscurité à midi : il se passe quelque chose d'absolument inouï et d'imprévisible sur la terre, mais qui n'appartient pas seulement à la terre. L'homme tue Dieu ! Le Fils de Dieu a été crucifié comme un malfaiteur. Jésus s'adresse au Père en criant les premières paroles du Psaume 22. C'est le cri de la souffrance et de la désolation, mais c'est aussi le cri de la complète « confiance en la victoire divine » et de la « certitude de la gloire » (Benoît XVI, Catéchèse, 14 septembre 2011).

Le cri de Jésus est le cri de chaque crucifié de l'histoire, de l'abandonné et de l'humilié, du martyr et du prophète, de celui qui est calomnié et injustement condamné, de celui qui est en exil ou en prison. C'est le cri de la désespérance humaine, qui aboutit cependant dans la victoire de la foi qui transforme la mort en vie éternelle. « Je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée » (Ps 21, 23).

Jésus meurt sur la croix. Est-ce la mort de Dieu ? Non, c'est la célébration la plus haute du témoignage de la foi. Le XX^e siècle a été défini comme le siècle des martyrs. Des exemples comme ceux de Maximilien Kolbe et d'Édith Stein expriment une immense lumière. Mais encore aujourd'hui le corps du Christ est crucifié en de nombreuses régions du monde. Les martyrs du XXI^e siècle sont les vrais apôtres du monde contemporain.

Dans la grande obscurité la foi s'allume : « Vraiment cet homme était le fils de Dieu ! », parce que celui qui meurt ainsi, transformant en espérance de vie le désespoir de la mort, ne peut pas être simplement un homme. Le crucifié est l'offrande parfaite.

Il ne s'est rien gardé, ni un lambeau de vêtement, ni une goutte de sang, ni sa Mère. Il a tout donné : « Consummatum est ». Quand il n'y a plus rien à donner parce que tout a été donné, alors on devient capable de véritables dons. Dépouillé, nu, dévoré par les blessures, par la soif de l'abandon, par les injures : il n'a plus de figure humaine. Tout donner : voilà la charité.

Mes notes :

.....

Fiche N°12



Les femmes au tombeau (Mc 16, 1-8)

Nous voici presque au terme de l'évangile, mais aux yeux du lecteur tout est déjà fini : Jésus, dont on espérait qu'il serait le sauveur d'Israël, est mort. Le temps de l'obscurité est arrivé. Une seule chose reste à faire : embaumer le corps, ce qui n'a pu être fait en raison du sabbat. Ce sera la tâche de quelques femmes mais bien des surprises les attendent...



16⁰¹ Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. ⁰² De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. ⁰³ Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

⁰⁴ Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. ⁰⁵ En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. ⁰⁶ Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. ⁰⁷ Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » ⁰⁸ Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Découvrir le texte

Les femmes

Témoins de la mort de Jésus (Mc 15, 40-45) et de son ensevelissement (Mc 15, 47), elles assurent, dans le récit, le lien entre les différents événements. Elles ont un projet : oindre le corps de Jésus, l'embaumer. Elles restent dans une logique de mort.

« Qui nous roulera la pierre ? » (v. 3) : Cette réflexion veut attirer l'attention sur la surprise qui va suivre. En effet, « elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre » (v. 4). Elles constatent le résultat, mais n'ont pas été les témoins de l'événement lui-même.

La présence d'un jeune homme et son message vont les surprendre également, jusqu'à l'effroi. L'expression est particulièrement forte ici, caractéristique de Marc. S'agit-il seulement d'une peur psychologique ?

Le jeune homme

« Le vêtement blanc » le désigne comme un personnage céleste. D'où l'effroi qu'il provoque et qu'il apaise ensuite, conformément aux récits bibliques d'apparitions. Quand Jésus est transfiguré, « ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille » (Mc 9, 3). Matthieu, lui, précisera qu'il s'agit d'un Ange (Mt 28, 5). Marc, lui, n'emploie pas ce mot, peut-être à cause de ses destinataires (les chrétiens de Rome) peu habitués à ce vocabulaire. Dans le livre de Tobie, l'ange Raphaël est appelé « jeune homme ». Il s'agit donc ici d'une scène de Révélation divine qu'on appelle « théophanie ». Messenger divin, le jeune homme adresse la parole aux femmes (v. 6-7) après les avoir apaisées.

De quel message s'agit-il ?

C'est le message de Pâques exprimé dans les termes traditionnels du Kérygme (mot grec qui signifie « proclamation » : c'est l'affirmation centrale de la foi chrétienne, exprimée en termes traditionnels de la prédication de l'Église primitive, cf. Ac 2, 23-24). On dit l'essentiel : « Le Crucifié ? Il est ressuscité ». En deux mots opposés, tout est dit. Le ressuscité est bien le crucifié, passion et résurrection sont indissociables. C'est le kérygme qui explique l'absence du corps.

Mieux comprendre

Mort/résurrection

Mc 16, 1-8 est relié au récit de la mort de Jésus et de son ensevelissement. Quelques indices le montrent :

- . Les mêmes femmes (Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé) sont nommées aux moments de la mort, de l'ensevelissement et au matin de Pâques : les mêmes témoins étaient là.
- . La mention de la « pierre » revient en Mc 15, 46 et 16, 3.
- . Les mots « tombe » ou « tombeau » sont employés en Mc 15, 46 et 16, 3.
- . A l'obscurité (Mc 15, 33) succède le lever du soleil (Mc 16, 2).
- . Au soir (Mc 15, 42) succède le matin (Mc 16, 2).

Ce sont donc les mêmes personnes, celles qui ont été témoins de la passion et de l'ensevelissement qui sont appelées à passer de l'obscurité à la lumière, de la logique de mort à la résurrection. Pourtant la peur les fait fuir.

Pourquoi une telle finale ?

Ce passage constitue en réalité la finale authentique de l'évangile selon Saint Marc. En effet, les spécialistes s'accordent pour dire qu'à partir du verset 9 jusqu'à la fin du chapitre 16, il s'agit d'un ajout qui est cependant canonique (c'est-à-dire retenu comme étant inspiré) : plusieurs manuscrits importants ne font pas mention de ces versets 9 à 20 dont le style et le vocabulaire divergent de ceux de Marc. On pense que ces versets ont été ajoutés en compilant à posteriori divers éléments des autres évangélistes afin que le lecteur ne reste pas sur une impression de malaise causée par la finale abrupte de l'évangile, à savoir le silence et la peur des femmes.

Laissons-nous surprendre par ce verset 8 ! L'attitude des femmes peut nous interroger. Pourquoi terminer ainsi cet évangile ? En réalité, cette finale entre bien dans la perspective de Marc. En effet, l'évangéliste mentionne souvent la peur, le silence, l'incompréhension. La peur après l'exorcisme à Capharnaüm (Mc 1, 27), après la tempête apaisée (Mc 4, 41), quand Jésus marche sur la mer (Mc 6, 50), à la transfiguration (Mc 9, 6). Nous pouvons relire aussi les passages où Jésus annonce sa Passion (Mc 8, 31-33 ; 9, 31-32 ; 10, 32-34) : les réactions révèlent bien ce sentiment de peur.

Marc veut peut-être nous montrer que le message de l'évangile, que ce soit la Passion, et même la Résurrection, déroutent l'esprit humain car il le dépasse toujours. Par lui-même, l'homme sera toujours impuissant à comprendre vraiment le Mystère de l'Évangile. Les femmes n'ont rien dit, et pourtant le message de la Résurrection éclatera, malgré la faiblesse des témoins...

Aujourd'hui

- Le « premier jour de la semaine » (le dimanche), les communautés chrétiennes se rassemblent pour faire mémoire de la mort et de la Résurrection. Le Christ ressuscité nous convoque, nous rassemble et nous envoie. Comment vivons-nous cela et comment le partageons-nous ?
- « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Cette question des femmes fait écho aux multiples interrogations de nos contemporains face aux doutes ou à des souffrances souvent lourdes à porter. Partageons quelques situations dont nous sommes témoins ou dont nous faisons nous mêmes l'expérience.
- Le message de la Résurrection est inséparable de celui de la Crucifixion. Comment accueillons-nous ce message en nous-mêmes ? En quoi vivons-nous le Mystère pascal aujourd'hui ?
- « Il vous précède en Galilée ». La Galilée, lieu de brassage entre Juifs et païens, est pour Marc le symbole de l'ouverture aux païens. Quelle est notre Galilée à nous ?

Prier

Seigneur, tu es ressuscité !
 Du tombeau grâce à toi, la vie est sortie triomphante.
 La source désormais jamais ne tarira
 Vie nouvelle à tous offerte, pour à jamais nous recréer,
 Enfants d'un Dieu qui nous attend, pour les Pâques quotidiennes,
 Et la Joie éternelle.

Michel QUOIST

Texte complémentaire



Dieu nous déroutera toujours. Peut-être ne serons-nous toujours qu'au début du chemin, et nous faudra-t-il bien souvent avancer tout tremblant et saisis de peur. L'espérance, c'est de durer dans l'insécurité, tout au long d'une vie. La foi, c'est pour tant d'hommes la nuit obscure... Il ne faut pas nous faire illusion : une relative aisance intellectuelle dans la foi n'est pas pour demain. Nous allons vivre pendant des années et des années sur un chantier bouleversé. Nous aurons parfois l'impression d'aller au tombeau de Jésus avec la crainte de ne rencontrer que la pierre impossible à rouler ; c'est alors que nous redécouvrirons sans cesse qu'il n'est plus là, qu'il est ressuscité.

Mgr RIOBÉ, ancien évêque d'Orléans

BIBLIOGRAPHIE

Sans être exhaustif, nous pouvons cependant citer quelques ouvrages concernant l'évangile selon Saint Marc qui peuvent aider le lecteur à poursuivre ses réflexions

CONCERNANT LES ÉVANGILES EN GÉNÉRAL :

. Jean-Pierre Lémonon, **Les débuts du christianisme**
 Collection 'Tout simplement' n° 38, Les éditions de l'Atelier, 2003

. Alain Marchadour, **Les évangiles au feu de la critique**
 Edition Bayard / Centurion, 1996

. Michel Quesnel, **L'histoire des évangiles**
 Collection 'Lire la Bible' n° 159, Éditions du Cerf, 2009

CONCERNANT L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC PLUS PRÉCISÉMENT :

. Jean DELORME, **Lecture de l'évangile selon Saint Marc**
 Collection « Cahiers Évangile » n° 1-2, Cerf, 2005

. Caroline RUNACHER, **Saint Marc**
 Collection « La Bible tout simplement », Les éditions de l'Atelier, 2001

. Benoît STANDAERT, **L'évangile selon Marc, Commentaire**
 Collection « Lire la Bible » n° 61, Cerf, 1983

. Jean-François BAUDOZ, « **Prendre sa croix** ». **Jésus et ses disciples dans l'évangile de Marc**
 Collection « Lire la Bible » n° 154, Cerf, 2009

LIRE
L'EVANGILE
SELON
SAINT MARC



Service diocésain de la formation

18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex

Tél : 03 81 25 28 27

e-mail : formation.besancon@icloud.com

www.diocese-besancon.fr/formation



*Maquette et mise en page : Alain Hays - Impression : L'Imprimeur Simon à Ornans
Automne 2023*

